



Gouvernement du Québec
Ministère des Transports
Service de l'Environnement

POUR CONSULTATION SEULEMENT

ETUDE D'IMPACT
DU PROLONGEMENT
DE L'AUTOROUTE 05

ETUDE DE POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

CANQ
TR
GE
EN
586

ARCHEOS INC.

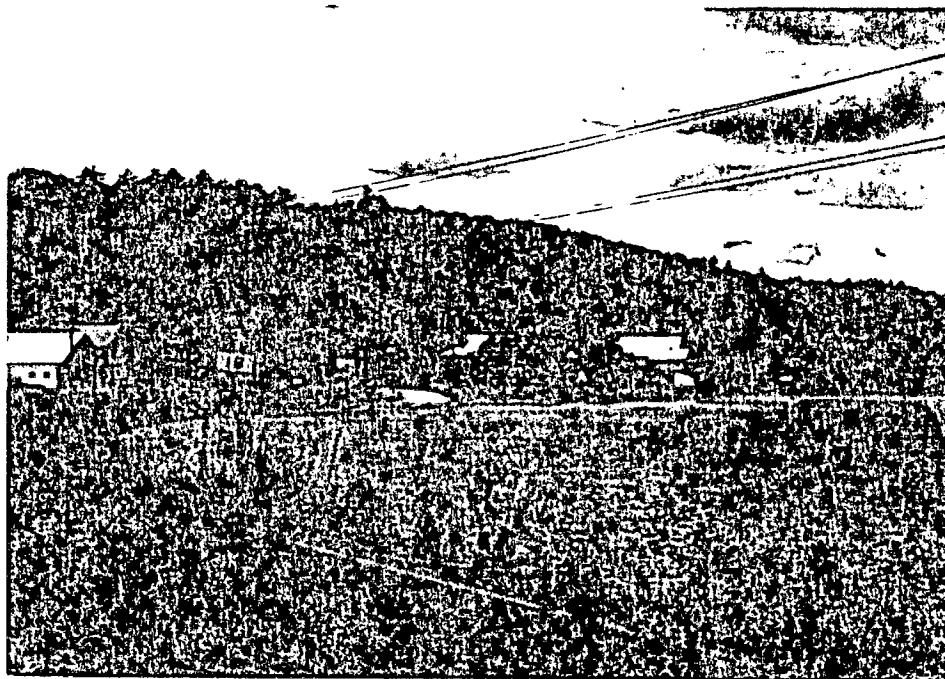
518

Gouvernement du Québec
Ministère des Transports
Service de l'Environnement

Étude d'impact
du prolongement
de l'Autoroute 5

RECU
CENTRE DE DOCUMENTATION
SEP 28 1999
TRANSPORTS QUÉBEC

Étude de potentiel archéologique



Arkēos Inc.

Société d'expertise en
recherches anthropologiques de Montréal
1134 ouest, rue Ste-Catherine, suite 900, Montréal, Qué. H3B 1H4

et



Beauchemin-Beaton-Lapointe Inc.
CONSULTANTS

CANQ
TR
GE
EN
586

Arkēos Inc.

Société d'expertise en
recherches anthropologiques de Montréal Inc.

1134 ouest, rue Sainte-Catherine, suite 900, Montréal, Qué. H3B 1H4 Telex: 055-61161

Tél.: (514)871-8173

Montréal, le 21 avril 1986

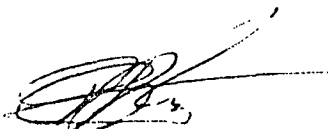
Monsieur Jacques Gagnon
Chargé de projet
Division des études d'impact
Service Environnement
Ministère des Transports
255 est, boul. Crémazie, 9e
MONTREAL, Qc
H2M 1L5

Objet: Etude de potentiel archéologique, prolongement de l'autoroute 5
N/R: 850-121

Monsieur,

Il nous fait plaisir de vous faire parvenir trois exemplaires de la version finale concernant l'étude citée en rubrique. Nous espérons que le contenu saura satisfaire à toutes vos exigences.

Veillez agréer, Monsieur, nos meilleures salutations.



Pierre Bibeau
Associé

cc: Jean Dumont, MTQ

p.j.
/jh

Gouvernement du Québec
Ministère des Transports
Service de l'Environnement

Étude d'impact
du prolongement
de l'Autoroute 5

Étude de potentiel archéologique

Arkēos Inc.

Société d'expertise en
recherches anthropologiques de Montréal
1134 ouest, rue Ste-Catherine, suite 900, Montréal, Qué. H3B 1H4

et



Beauchemin-Beaton-Lapointe Inc.
CONSULTANTS

TABLE DES MATIERES

	PAGE
LISTE DES TABLEAUX	iv
LISTE DES FIGURES	v
LISTE DES CARTES	vi
LISTE DES PHOTOGRAPHIES	vii
INTRODUCTION	1
1- METHODES UTILISEES	3
1.1. Potentiel archéologique	3
1.2. Potentiel euro-canadien récent	6
2- DONNEES ENVIRONNEMENTALES	8
2.1. Aperçu géologique	8
2.2. Aperçu géomorphologique	8
2.3. Hydrographie	10
2.4. Aperçu climatique	12
2.5. Aperçu de la végétation	14
2.6. Description de la faune	17
2.7. Habitabilité du territoire à l'étude	20

3-	DONNEES ARCHEOLOGIQUES	21
3.1.	Préhistoire	21
3.2.	Sites archéologiques connus	29
3.3.	Caractéristiques géographiques et physiques des sites	31
4-	DONNEES ETHNOGRAPHIQUES ET ETHNOHISTORIQUES	38
4.1.	L'analogie en archéologie	38
4.2.	Populations amérindiennes aux XVIIe et XVIIIe siècles	39
4.3.	Cycles de subsistance aux XVIIe et XVIIIe siècles	44
4.4.	Cycles de subsistance aux XIXe et XXe siècles	46
5-	DONNEES HISTORIQUES	48
5.1.	Commerce des fourrures	48
5.2.	Colonisation et agriculture	50
5.3.	L'exploitation des forêts	52
5.4.	Les mines	54
5.5.	Moyens de communication	54
5.6.	Les biens patrimoniaux	55
5.7.	Données du macro-inventaire	56

6- DELIMITATION DU POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE	62
--	----

7- RECOMMANDATIONS	68
--------------------	----

OUVRAGES CONSULTES	70
--------------------	----

ANNEXE

LISTE DES TABLEAUX

	PAGE
1- Températures et précipitations, station de Wakefield (1951-1980)	13
2- Liste des espèces de poissons capturées dans la rivière La pêche, le lac Brown, le lac Carman, le ruisseau Chelsea et le ruisseau Meach	19
3- Insertions chronologiques et culturelles des sites archéologiques connus à proximité immédiate de l'aire d'étude	30
4- Localisation et contenu des sites archéologiques répertoriés à proximité immédiate du territoire à l'étude	33-37
5- Synthèse des données sur l'occupation euro-canadienne de la région	61
6- Caractéristiques des zones à potentiel archéologique retenues	64-67

LISTE DES FIGURES

	PAGE
1- Les régions forestières du Québec, 1959-1972	15-16
2- Localisation des bandes algonquines de la vallée de l'Outaouais au début du XVIIe siècle	41

LISTE DES CARTES

	PAGE
Carte 1 - Localisation du territoire à l'étude	2
Carte 2 - Zones de potentiel archéologique	83

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo	Description	Direction	Page
Page couverture	Zone 11, rive ouest de la rivière Gatineau, près de Rockhurst	Nord	-
Photo 1	Zone 5, ruisseau Meach	Sud-ouest	81
Photo 2	Zone 6, rive ouest de la rivière Gatineau, près de Farmer's Point	Sud	82

INTRODUCTION

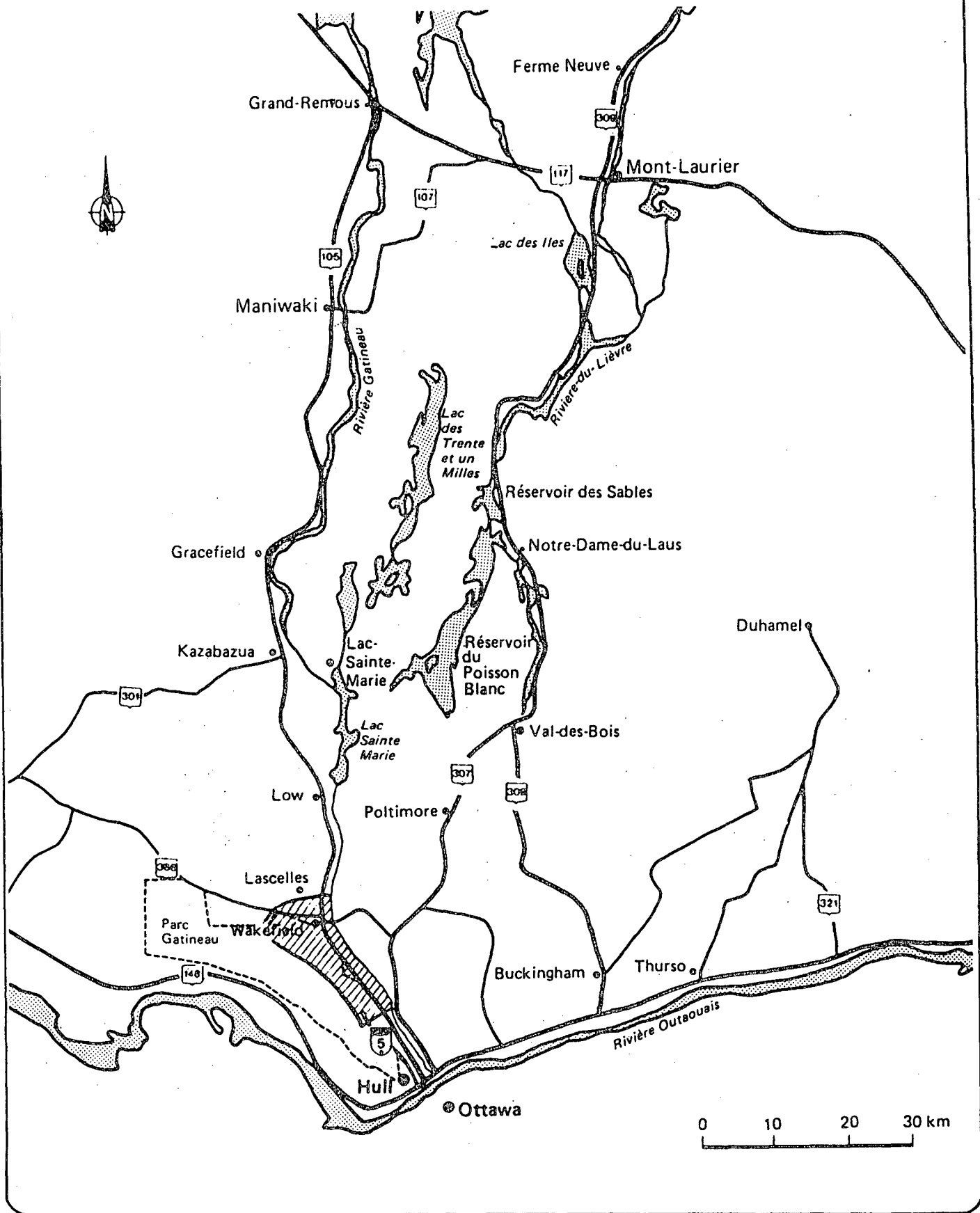
ARKEOS Inc. recevait en juin 1985 de la firme Beauchemin-Beaton-Lapointe Inc. (BBL) le mandat visant à déterminer le potentiel archéologique sur le corridor retenu du prolongement de l'autoroute 5, entre Tenaga et Wakefield.

Le territoire retenu pour cette étude est bordé au sud par la localité de Tenaga et au nord par Wakefield. A l'est, il est délimité par la rivière Gatineau tandis qu'à l'ouest, la limite se situe dans le parc de la Gatineau, sans toutefois toucher au lac Meach. L'orientation générale de la zone d'étude suit un axe sud-est/nord-ouest et couvre une superficie d'environ 135 kilomètres carrés. Précisons que le tracé de référence routier traverse la totalité du corridor retenu sur une largeur se situant entre 300 et 400 mètres.

La transcription cartographique du territoire à l'étude (corridor retenu et tracé de référence routier) a été obtenue à partir d'une carte au 1:20 000 disponible en juin 1985 aux bureaux de BBL Inc.

L'étude de potentiel réalisée aura permis de définir seize zones de potentiel archéologique élevé ou moyen. Du 14 au 16 août 1985, une visite sur le terrain aura permis de vérifier la qualité de ce potentiel.

Le chapitre 1 présente les méthodes qui furent utilisées pour mener à bien les travaux. Les chapitres 2 à 5 consistent en une présentation des données de base sur l'environnement, l'archéologie, l'ethnographie et l'histoire du territoire à l'étude. La synthèse et la compréhension de ces données de support ont conduit à l'élaboration du chapitre 6 qui présente la délimitation du potentiel archéologique. Le chapitre 7 énonce les recommandations.



Arkéos Inc.

Localisation du territoire à l'étude

CARTE 1

1. METHODES UTILISEES

1.1. POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

En établissant des zones de potentiel archéologique pour une région, l'archéologue met en relation divers phénomènes environnementaux et culturels, présents ou passés, qui ont ou qui ont eu des répercussions sur la présence des groupes humains.

La distinction de ces zones de potentiel découle du fait que la présence d'un établissement humain à un endroit donné résulte d'une suite de choix et de décisions de groupes ou d'individus qui ont exploité ce lieu, et que ces choix sont liés à l'environnement à l'intérieur duquel ils s'inscrivent.

Ces espaces sont donc particularisés parce qu'ils sont perçus comme étant les plus susceptibles d'être révélateurs des divers comportements des groupes concernés par la recherche archéologique. Ils sont également distingués parce qu'en principe, ils indiqueront les endroits où l'archéologue aura le plus de chance de trouver des vestiges d'époques ou d'occupations particulières (en regard avec une saisonnalité ou une culture spécifique par exemple). A ce niveau, le reste du territoire étudié demeure donc sans zones de potentiel archéologique clairement délimitées. Cependant, les chances d'y trouver des témoins du passé, quoique perçues comme étant moins élevées, sont néanmoins existantes.

Préalablement, l'étude de potentiel archéologique oriente la recherche sur le terrain. Au cours de cette étape, trois types de zones furent déterminées, soit à potentiel élevé (A), moyen (B) et faible (C), distinguées en fonction des différentes possibilités pour l'implantation humaine. Mentionnons que sur la carte illustrant les zones de potentiel archéologique, une trame différente indique les zones de potentiel élevé où le degré d'artificialisation est élevé. Ces zones n'en conservent

pas moins leur degré élevé de potentiel, sauf que les chances de retrouver des sites archéologiques à ces endroits seront diminuées à cause des bouleversements anthropiques.

Pour les besoins de cette étude, la largeur de l'emprise routière variait de 50 à 150 mètres. Cependant, un territoire beaucoup plus vaste que cette simple bande a été étudié lors de l'examen des photographies aériennes, de même que pour la cartographie des résultats. Celui-ci correspond à l'ensemble du territoire considéré dans ce rapport.

Mentionnons également qu'une inspection visuelle sur le terrain a été effectuée par deux archéologues afin de valider la détermination des zones de potentiel archéologique faite en laboratoire.

Les lignes qui suivent expliquent à partir de quels critères les zones à potentiel archéologique furent discriminées, tout en insistant sur les méthodes utilisées dans chacun des types majeurs de données considérées.

Données environnementales

La nature et l'état des dépôts de surface permettent de retracer un aperçu géomorphologique, orientent l'implantation humaine et permettent la conservation des témoins archéologiques. Ces informations amènent à situer certains jalons utiles à une insertion chronologique des événements humains:

- Les réseaux hydrographiques sont importants, non seulement en termes de voies de communication et d'accessibilité aux sites, mais également pour la subsistance (faune aquatique, avifaune et eau potable);
- L'accessibilité aux ressources fauniques permet de retracer les lieux propices à la chasse, à la trappe et à la pêche;

- . Le couvert végétal peut orienter la découverte d'habitats potentiels pour la faune terrestre et peut être un facteur de protection influençant le choix d'un site pour l'installation d'un campement;
- . La connaissance du climat actuel et passé peut orienter la découverte d'habitats potentiels pour la faune et l'homme à différentes époques selon les fluctuations climatiques enregistrées.

Tout ces facteurs énumérés ci-dessus furent examinés et distingués à l'aide de cartes topographiques (récentes et anciennes), géologiques et de description du milieu physique et biologique. Une consultation d'ouvrages spécialisés a également été faite.

Données archéologiques

Les travaux archéologiques déjà effectués dans la région à l'étude ou d'autres semblables doivent être examinés. Les données environnementales recueillies sur ces sites sont tout d'abord utilisées comme point de comparaison dans le but de faciliter la découverte de nouveaux sites. Ces informations permettent de mieux saisir la nature de l'implantation des populations préhistoriques. De plus, l'examen du fichier des sites préhistoriques connus (disponible au Ministère des Affaires culturelles du Québec) permet de connaître la localisation et le contenu de ceux-ci. Un tableau descriptif permet de synthétiser ces données (voir tableau 2).

Données ethnographiques et ethnohistoriques

Les recherches ethnographiques (ou ethnohistoriques) qui ont été effectuées dans la région concernée ou d'autres similaires permettent de mieux saisir l'utilisation et l'occupation du milieu par les populations autochtones. Ces informations sont utilisées pour orienter la recherche, soit directement pour les sites contemporains et historiques, ou par analogie (lorsque possible) pour l'occupation préhistorique.

Données historiques

Pour compléter la cueillette d'informations précédentes, les données historiques disponibles concernant les établissements reliés à des activités commerciales ou militaires ont été consultées.

Une recherche bibliographique, un relevé d'archives et de documents historiques, de même qu'une identification et localisation des sites historiques connus permettent de cerner tous les aspects potentiels de l'occupation humaine historique de la région étudiée.

1.2. POTENTIEL EURO-CANADIEN RECENT

Dans la région à l'étude, la présence euro-canadienne qui n'est pas reliée aux établissements commerciaux ou militaires s'est effectuée à partir des années 1800. Les grands thèmes économiques (agriculture, mines, foresterie, transport) et socio-culturels (culte, didactique) concernés par cette occupation sont bien documentés. De plus, dans la majorité des cas, les biens immobiliers témoignant de ce peuplement ne sont pas désactivés ou si c'est le cas, leur localisation est connue. Face à cet acquis, il est inutile de définir des zones de potentiel au même titre que celles définies précédemment où la localisation exacte des vestiges est presque toujours inconnue.

La compréhension de cette page de l'histoire du sud de la Gatineau n'en demeure pas moins essentielle. Au même titre que les vestiges préhistoriques, les traces de ce peuplement appartiennent au patrimoine de la région. Ils revêtent en ce sens une importance, tant au niveau culturel qu'économique, en raison des retombées touristiques que peut apporter la mise en valeur de ces biens.

Il s'agit donc, dans un premier temps, de définir les grands thèmes de l'occupation euro-canadienne récente du territoire. Par la suite, un inventaire des sites et monuments historiques classés par la Commission des biens culturels a été fait. Finalement, l'énumération et la localisation des biens patrimoniaux significatifs de la région furent réalisées. Il sera ainsi possible de définir les secteurs importants de cette portion de l'occupation humaine, tout en précisant la nature des biens patrimoniaux intéressants qui relèvent de chacun de ces secteurs.

2. DONNEES ENVIRONNEMENTALES

2.1. APERCU GEOLOGIQUE

L'ensemble du secteur à l'étude est situé à l'intérieur du Bouclier canadien, dans la province géologique de Grenville. Les formations rocheuses rencontrées sont d'âge Archéen et/ou protérozoïque et ont été mises en place durant l'orogénèse de Grenville. Les hauts reliefs sont surtout formés de roches intrusives, essentiellement des syénites. On retrouve également des gneiss granitiques et des calcaires cristallins dans les endroits plus bas ou évidés.

Le bâti rocheux se découpe en collines assez nettes de configuration puisque généralement délimitées par des axes de fractures. Le réseau de cassure régionale est orienté NW-SE et se distingue assez aisément sur les cartes topographiques par des accidents linéaires du relief (orientation du cours inférieur de la Gatineau et des lacs Philippe, Mousseau et Meach, du lac et du ruisseau Meach, etc.).

2.2. APERCU GEOMORPHOLOGIQUE

Le relief se caractérise par un plateau légèrement incliné dont l'altitude varie de 220 à 250 mètres. Les plus hauts sommets culminent à une altitude de 280 mètres. Ce plateau est limité à l'est par un escarpement d'orientation NW-SE faisant la transition avec la vallée de la Gatineau. Au nord, il est découpé par les vallées du ruisseau Meach et de la rivière La Pêche.

Dans la moitié sud du territoire au sommet du plateau, les pentes sont faibles (0-15%), tandis que les versants des collines présentent le plus souvent des pentes moyennes (15-25%). L'escarpement de Burnet, perpendiculaire au réseau de cassure, ainsi que la partie amont de la vallée Meach marquent

les plus fortes pentes; les dénivellations atteignent plus de 100 mètres par endroits sur de courtes distances.

Dans la moitié nord de l'aire d'étude, les pentes sont généralement plus accentuées. En effet, le plateau est assez disséqué et on y retrouve de nombreux escarpements qui suivent la direction structurale dominante (NW-SE), en particulier à l'ouest des lacs Carman et Brown. Ce sont cependant les secteurs à pente moyenne qui dominent; ils correspondent à de multiples collines rocheuses. Les secteurs plats s'identifient généralement aux accumulations meubles d'origine marine.

Le relief dans le secteur à l'étude est surtout le résultat des différents événements tectoniques et des longues phases d'érosion qui sévissent depuis la mise en place des formations rocheuses durant le précambrien. Il ne sera question ici que des événements du quaternaire.

Le début du Quaternaire remonte à environ 2,5 millions d'années. Pendant cette ère, il y eu quatre grandes glaciations dont la dernière, celle du Wisconsinien, qui s'amorça il y a 125 000 ans pour se terminer, selon V.K. Prest (1969), il y a 6 000 ans par la fonte de la calotte glaciaire des Laurentides.

L'aire d'étude, en raison de sa position plus méridionale, fut déglacée longtemps avant. Dans le sud, la glace quittait la vallée de l'Outaouais vers 12 000 B.P. Il est probable que l'ensemble de l'aire étudiée était déglacié vers 11 000 B.P. Le retrait glaciaire dans la région a été suivi par l'invasion des vallées et des cuvettes par la mer de Champlain. Selon les travaux de Allard (1974), cette dernière a envahi le terrain sous la cote topographique de 213 m. Les secteurs bas juxtaposés à la Gatineau ont donc été touchés. La mer se retira graduellement pour disparaître vers 10 000 B.P.

De façon générale, les matériaux meubles tirent donc leur origine de la déglaciation et de l'invasion marine. Dans une moindre mesure, on retrouve des altérites et également des matériaux mis en place par les cours d'eau (fluviaux).

Les matériaux glaciaires sont assez rares dans le territoire étudié. En effet, on retrouve seulement des moraines de fonds éparses et minces sur la roche en place. Elles ont rarement un mètre d'épaisseur et s'observent surtout à l'emplacement des dépressions. La roche en place constitue le matériel superficiel le plus répandu des hautes terres.

Les matériaux marins sont avant tout représentés par une plaine argileuse qui est sise à environ 152 mètres d'altitude et qui est adossée aux versants rocheux. La composition granulométrique est surtout argileuse, mais par endroits limoneuse.

De nombreuses cicatrices de glissement de terrain accidentent les accumulations d'origine marine. Le long de la Gatineau, ils sont souvent le résultat du sapement au pied des talus par la rivière. Généralement, les glissements sont associés à des ravins et sont linéaires; autrement, ils adoptent la forme d'amphithéâtre ou de coup de cuillère et sont favorisés par un appel au vide.

On retrouve, par endroits, des sables et graviers qui couvrent des accumulations argileuses. Ils sont également d'origine marine et leur stabilité est souvent reliée au comportement des matériaux sous-jacents.

Les matériaux fluviatiles sont rares, ils s'observent principalement le long de la Gatineau et sont formés essentiellement de sables et limons. Les matériaux d'altération recouvrent par endroits le socle rocheux et sont reliés le plus souvent aux calcaires cristallins qui sont plus sensibles à la météorisation.

2.3. HYDROGRAPHIE

Le réseau hydrographique s'articule autour de la Gatineau, qui draine l'ensemble de la région. Les étendues lacustres sont rares et se répartissent sporadiquement sur le plateau rocheux.

Le ruisseau Meach, qui prend sa source au lac du même nom et la rivière La Pêche représentent les principaux cours d'eau du territoire à l'étude. Le premier emprunte dans son cours amont une vallée rocheuse étroite et encaissée, dans sa partie aval, il s'écoule dans des sédiments argileux. Les lacs Carman et Brown se jettent dans ce cours d'eau via un ruisseau s'écoulant vers le sud-est. La rivière La Pêche traverse le territoire d'est en ouest; son embouchure se trouve dans le village de Wakefield. Dans l'ensemble, le long de la Gatineau, le drainage est assuré par une multitude de petits ruisseaux affluents.

Pendant tout le XIXe siècle, le pouvoir de l'eau fut utilisé pour actionner les machineries. Ce n'est que vers la fin du XIXe siècle qu'on s'en servit pour tirer l'énergie hydroélectrique. Ainsi, des barrages hydroélectriques furent érigés à Buckingham, Chelsea, Hull, lacs Meach et Deschênes (1895). Ces barrages modifièrent beaucoup les cours d'eau et les rives avoisinantes.

Une étude sur d'anciennes cartes topographiques a été réalisée afin d'observer les changements de niveaux des cours d'eau de la région à l'étude. Ces documents cartographiques, datant de 1902, 1910, 1917, 1920 et 1931 sont souvent imprécis. La comparaison des niveaux d'eau avec des cartes récentes devient difficile à établir car l'observateur ignore si les différences de contours des lacs et rivières proviennent d'une différence de niveau réelle ou d'une imprécision de la carte. De plus, il faut considérer que le niveau d'eau a changé selon les années, mais aussi selon les saisons à l'intérieur d'une même année.

Les résultats en provenance de la consultation de ces anciennes cartes se résument à peu de choses. Le niveau de la Gatineau sur les cartes antérieures à 1931 est nettement plus bas que l'actuel. Plusieurs îles sont observables sur ces documents alors qu'elles sont absentes sur les cartes de 1931 et actuelles. Notons que les barrages de Chelsea et Rapides Farmer sont absents sur la carte de 1920 et visibles sur celle de 1931. L'érection de ceux-ci doit donc se situer entre ces deux années. Il est à remarquer également que le niveau de la Gatineau sur la carte de 1931 est plus élevé que celui d'aujourd'hui.

Mentionnons finalement que le ruisseau Meach était beaucoup plus large (approximativement le double) que celui observable actuellement. Egalement, la rivière La Pêche, sur cette même carte, possédait un niveau légèrement supérieur à l'actuel. Il est impossible cependant de quantifier exactement les différences de niveaux d'eau observées.

2.4. APERCU CLIMATIQUE

La région à l'étude s'inscrit dans la zone de climat tempéré. Sa situation, loin de masses d'eau importantes, lui confère des caractéristiques proprement continentales. Durant l'été, elle subit les influences atmosphériques de masses d'air chaud et humide (vent de SW) qui apportent des pluies abondantes et également des chaleurs étouffantes. L'hiver, ce sont les masses d'air peu humides provenant de l'ouest et du nord-ouest qui favorisent des refroidissements importants, mais qui apportent relativement peu de précipitations majeures. La carte des températures moyennes annuelles (Atlas climatologique du Québec, 1978) qui fait la synthèse des influences saisonnières indique que les températures dans la région se comparent à celles de Trois-Rivières. Le tableau 1 donne les températures et précipitations de la station Wakefield sur une base de 30 ans.

Les précipitations sont abondantes dans le secteur. Il en tombe en moyenne plus de 950 mm par année, plus de 75% de ce nombre sous forme de pluie. La moitié des précipitations pluviales se produisent pendant les quatre mois d'été (juin à septembre).

TABLEAU 1 - TEMPERATURES ET PRECIPITATIONS, STATION DE WAKEFIELD
(1951-1980)

WAKEFIELD 45° 36'N 75° 54'W 152 m	JAN	FÉV	MAR	AVR	MAI	JUIN	JUIL	AOÛT	SEPT	OCT	NOV	DÉC	ANNÉE
Température Maximale Quotidienne	-6.3	-4.4	2.0	10.5	18.4	23.2	25.8	24.4	19.2	12.7	4.6	-3.6	10.5
Température Minimale Quotidienne	-17.4	-17.0	-9.7	-1.7	4.5	10.0	12.6	11.7	7.0	1.8	-3.5	-13.6	-1.3
Température Quotidienne	-12.0	-10.7	-3.8	4.4	11.5	16.8	19.2	18.1	13.1	7.3	0.5	-8.8	4.8
Écart Type de la Température Quotidienne	2.7	2.5	2.4	1.8	2.0	1.0	0.9	1.3	1.4	1.9	1.7	3.0	0.5
Température Maximale Extrême	10.0	7.2	20.6	27.8	32.8	34.4	34.4	37.2	30.8	27.2	20.0	11.1	37.2
Années de Relèves	17	17	18	16	16	16	17	17	17	17	17	17	17
Température Minimale Extrême	-38.9	-33.9	-32.0	-19.4	-6.7	-2.2	1.7	0.6	-5.0	-12.2	-22.8	-36.1	-38.9
Années de Relèves	18	17	18	16	16	18	16	17	17	17	17	17	17
Chutes de Pluie	12.8	13.5	32.0	72.3	75.6	64.7	63.5	91.0	91.2	76.7	64.8	25.7	723.8
Chutes de Neige	61.0	50.9	36.1	8.4	0.2	0.0	0.0	0.0	1.1	26.8	66.0	66.0	248.5
Précipitations Totales	74.4	64.2	67.6	79.1	75.2	64.7	63.5	91.0	91.2	78.1	65.9	91.2	966.1
Écart Type des Précipitations Totales	27.1	36.4	29.0	34.0	25.0	42.0	33.3	36.2	32.0	38.2	37.2	30.1	120.5
Chute de Pluie Record en 24 heures	26.9	31.0	48.0	31.8	39.9	53.1	54.9	43.8	44.5	48.8	35.8	27.9	54.9
Années de Relèves	16	18	17	16	16	16	16	17	17	17	17	18	18
Chute de Neige Record en 24 heures	42.7	34.3	33.0	42.2	2.5	0.0	0.0	0.0	4.6	20.8	35.6	35.6	42.7
Années de Relèves	17	18	18	16	16	16	16	17	17	17	17	18	18
Précipitation Record en 24 heures	42.7	34.3	48.0	42.2	39.9	53.1	54.9	43.9	44.5	48.8	37.8	35.6	54.9
Années de Relèves	16	18	18	16	16	16	16	17	17	17	17	18	18
Jours de Pluie	2	2	5	10	11	13	11	12	12	11	9	3	101
Jours de Neige	13	10	8	1	0	0	0	0	0	0	5	12	47
Jours de Précipitation	14	11	10	11	11	13	11	12	12	12	14	15	146

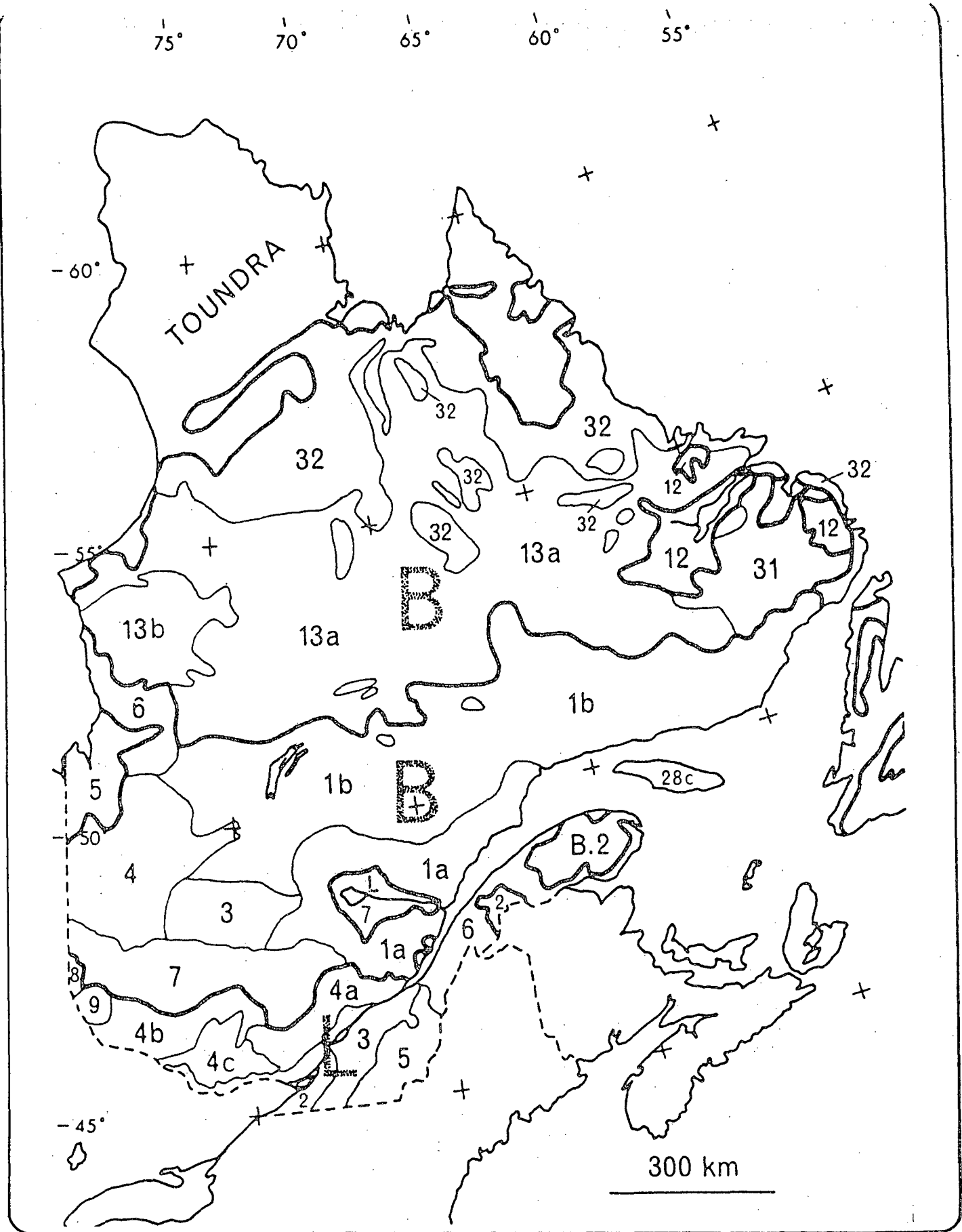
Source: Température et précipitations, 1950-1981

2.5. APERCU DE LA VEGETATION

Selon la classification de Rowe (1972), le territoire à l'étude fait partie de la section L4c de la région forestière des Grands Lacs et du Saint-Laurent (figure 1). Dans cette section, les peuplements de hautes terres sont habituellement composés d'érable à sucre, de hêtre, de bouleau jaune, d'érable rouge et de pruche, presque toujours accompagnés de pin blanc et de pin rouge. On retrouve partout, en nombre divers, épinette blanche, sapin, peuplier faux-tremble, bouleau blanc, chêne rouge et tilleul. Les secteurs humides à peuplements feuillus ou mixtes, auxquels se mêlent le thuya, le mélèze, l'épinette noire, le frêne noir, l'érable rouge et l'orme blanc, sont plutôt communs. On retrouve ponctuellement des essences plus méridionales comme le noyer tendre, le caryer à noix amères, le chêne à gros fruits, le frêne blanc et le cerisier d'automne.

L'évolution de la végétation du Quaternaire pour le sud du Québec est connue partiellement par les travaux de Richard 1985. Cet auteur a reconstitué de façon schématique à petite échelle le couvert végétal suite au retrait des glaces et ce, à partir de diagrammes polliniques.

Le territoire à l'étude semble avoir été recolonisé assez rapidement par la végétation, puisque vers 9 500 B.P., une pessière est déjà présente. C'est donc dire qu'entre le retrait des glaces vers 11 000 B.P. et 9 500 B.P., des successions végétales pionnières ont évolué vers ce groupement. Vers 7 900 B.P., une sapinière à bouleau jaune est présente, la végétation du territoire est de plus en plus termophile en raison de réchauffement graduel du climat.



Arkēos Inc.

Les régions forestières du Québec

FIGURE 1

LEGENDE DE LA FIGURE 1

Région forestière boréale (B)

. Forêt et toundra

B.5	Basses terres de la baie d'Hudson
B.13a	Transition du Nord-est
B.13b	Fort George
B.32	Forêt-toundra
B.31	Pays nus de Terre-Neuve et du Labrador

. Forêt

B.1a	Laurentides-Onatchiway
B.1b	Chibougamau-Natashquan
B.2	Gaspésie
B.3	Gouin
B.4	Argiles du Nord
B.6	Est de la baie de James
B.7	Missinaibi-Cabonga
B.12	Vallées de l'Hamilton et de l'Aigle
B.28c	Anticosti

Région forestière des Grands Lacs et du Saint-Laurent (L)

L.2	Haut Saint-Laurent
L.3	Moyen Saint-Laurent
L.4a	Laurentienne
L.4b	Algonquin-Pontiac
L.4c	Centre de l'Outaouais
L.5	Cantons de l'Est
L.6	Témiscouata-Restigouche
L.7	Saguenay
L.8	Argile d'Haileybury
L.9	Timagami

2.6. DESCRIPTION DE LA FAUNE

. Les mammifères

Le territoire à l'étude est doté d'une faune terrestre variée. Les espèces les plus représentatives sont le castor et le cerf de Virginie. Ce dernier est prépondérant dans les zones boisées tandis que le premier fréquente les secteurs marécageux. Les marécages qui sont dispersés sporadiquement dans le territoire localisent également le rat musqué, le raton laveur, le vison et la loutre. L'orignal trouve dans les marais une partie des plantes aquatiques qui composent son régime estival, cependant, sa présence sur le territoire est plutôt marginale.

De façon générale, les érablières et les chênaies nombreuses sur le territoire sont fréquentées par de petits rongeurs tels les souris, les campagnols, le tamia rayé, l'écureuil gris et le porc-épic. Les autres mammifères susceptibles d'être observés dans les secteurs boisés du territoire sont principalement l'ours noir, le renard roux, le coyote, le pékan, la mouffette rayée et la belette.

. La faune ailée

La plupart des secteurs marécageux du territoire comportent des herbaçaiies riveraines et représentent des sites de nidification et d'élevage propices aux oiseaux aquatiques.

Dans leur étude de l'avifaune du parc de la Gatineau, Scherrer et Morneau (1984) mentionnent que les étangs à castors sont particulièrement propices au canard noir, à la bécassine des marais, au bec-scie couronné et au grand héron. Outre ces espèces, ce type de milieu est également favorable au canard huppé (MLCP).

Lors des migrations saisonnières, les secteurs marécageux du territoire peuvent également être utilisés par la sauvagine. Cependant, les plus fortes concentrations d'oiseaux aquatiques se retrouvent durant ces périodes le long de la rivière des Outaouais.

De façon générale, le territoire à l'étude est fréquenté par un grand nombre d'oiseaux terrestres en raison de la diversité des peuplements forestiers (feuillus, mixtes et résineux) et de la présence de terrains en friche.

. Les poissons

Les données disponibles sur la faune piscicole du territoire proviennent surtout de Rubec (1975) et concernent essentiellement les ruisseaux Meach et Chelsea, les lacs Brown et Carman et la rivière La Pêche. Le tableau 2 présenté à la page suivante donne la liste des poissons capturés dans ces petits cours d'eau lors d'inventaires de pêche. L'examen du tableau montre que l'on retrouve surtout des cyprinidés qui sont des espèces peu recherchées pour consommation, en raison de leur petite taille. Les espèces convoitées sont peu variées et dispersées dans les cours d'eau. Dans la rivière Gatineau par contre, la faune piscicole est plus diversifiée; on retrouve entre autres du doré jaune, du brochet, des achigans et de la perchaude. Les zones de rapides situées à l'exutoire du ruisseau Meach et de la rivière La Pêche constituent des obstacles à la montaison des poissons de la Gatineau dans ces cours d'eau du territoire. Ceci expliquerait l'absence de beaucoup d'espèces dans ces cours d'eau, par rapport au cours d'eau principal.

TABLEAU 2 - LISTE DES ESPECES DE POISSONS CAPTUREES DANS LA
RIVIERE LA PECHE, LE LAC BROWN, LE LAC CARMAN, LE
RUISSEAU CHELSEA ET LE RUISSEAU MEACH

Espèce	Rivière La Pêche	Lac Brown	Lac Carman	Ruisseau Meach	Ruisseau Chelsea
Ombre de fontaine	X (1)	X (1)		X (1)	
Meunier noir	X (1,2)	X (1,2,5)	X (2)	X (1)	X (1)
Achigan à petite bouche	X (4)	X (1,5)	X (1,2,3)		
Barbotte brune	X (4)	X (1,2,5)	X (1,2,5)		
Crapet-soleil		X (1,2,5)	X (1,2,5)		X (1)
Perchaude		X (1,2,5)	X (1,2,5)		
Ventre rouge du nord	X (1)				X (1)
Mulet à cornes	X (1)		X (1)	X (1)	X (1)
Mené à nageoires rouges	X (1)	X (1)	X (2)	X (1)	
Mulet perlé	X (1)				
Umbre de vase	X (1)	X (1)			
Epinoche à 5 épines	X (1)				
Ventre citron	X (1)				
Chabot tacheté	X (1)				
Naseux des rapides	X (1)			X (1)	X (1)
Queue à tache noire	X (1)				
Chatte de l'est		X (1,2)	X (2)		
Ventre-pourri		X (1)		X (1)	
Tête-de-boule					X (1)
Raseux de terre					X (1)

Source:

- (1) Rubec, P.J., 1975
- (2) Shooner, 1982
- (3) Recensements de pêche, 1979, cités dans UWAM 1984
- (4) Recensements de pêche, 1981, cités dans UQAM 1984
- (5) Gershon Rother, 1983, cités dans UQAM 1984.

2.7. HABITABILITE DU TERRITOIRE A L'ETUDE

Les données paléogéographiques applicables au territoire à l'étude indiquent que la région a très tôt supporté une flore importante (pessière à cladonie). L'on doit donc assumer dans ce contexte la présence d'une faune substantielle susceptible d'exploitation par l'homme dès 9500 B.P. La rivière Gatineau devait, à cette époque, être très poissonneuse en raison de l'abondance des apports nutritifs dans ce milieu récemment déglacé. Les principaux mammifères terrestres devaient, à ce moment, être présents entre autres le caribou des bois, qui affectionne les lichens de type cladonia.

Après 9500 B.P., la question des ressources "d'habitabilité" du territoire ne se pose plus, la succession des formations végétales et faunes correspondantes se dirigent dans le sens d'une diversification des espèces.

3. DONNEES ARCHEOLOGIQUES

3.1. PREHISTOIRE

Les recherches archéologiques concernant la préhistoire du territoire étudié sont peu nombreuses. Il en résulte que la synthèse de l'occupation humaine à partir d'évidences recueillies directement sur le terrain devient difficilement réalisable. Par conséquent, il est proposé dans un premier temps une esquisse des grands jalons culturels de la préhistoire, tels qu'observés dans les régions périphériques du territoire concerné par cette étude. Ces informations permettent de cerner les modes de peuplement humain dans des régions similaires et limitrophes à celle à l'étude, tout en suggérant des analogies plausibles visant à la reconstitution de la préhistoire de la vallée de la Gatineau.

Par la suite, un survol des divers sites archéologiques connus à proximité du tracé retenu sera exposé. Cette démarche a pour but de fournir une vision plus générale de l'occupation humaine en préhistoire de cette partie du Québec. L'accent sera mis sur une compréhension des événements culturels impliqués dans ces occupation, ainsi que sur une perception des milieux environnementaux qui ont supporté ces présences humaines.

. Paléo-Indien

Dans le chapitre 2, il fut mentionné que les glaciers recouvrirent l'Amérique du Nord jusqu'au sud des Grands Lacs jusque vers 13 000 B.P. Cette masse énorme de glaces stoppa l'avancée vers le nord de groupes de chasseurs-cueilleurs connus sous l'appellation de Paléo-Indien. Les groupes de cette période auraient cependant occupé certaines régions méridionales de la province de Québec d'environ 11 000 B.P. à 7 000 B.P. La première date est hypothétique, puisqu'aucun site de cette époque n'est actuellement connu au Québec.

Les premières manifestations paléo-indiennes sont reliées à la culture Clovis. Des sites connus ayant été correlés à cette période ont été identifiés à proximité des Grands Lacs en Ontario (Kidd, 1951; Garrard, 1971; Roosa, 1977; Storck, 1978).

Comme le souligne Benmouyal (1984: 258):

"But in Quebec, no fluted projectile point or any other indication of Clovis-Folsom penetration has yet been found. During this early stage, all of southern Quebec was deglaciated, although partly flooded by the Champlain Sea, and large areas offered environments similar to those exploited further west, south and east."

Il est possible que le sud du Québec à cette époque lointaine possédait une biomasse suffisamment développée pour supporter des groupes Paléo-Indiens anciens. Aucun site de cette période n'a cependant été identifié dans la province et Benmouyal attribue cette réalité à un manque de recherches systématiques (ibid).

C'est plutôt une manifestation tardive du Paléo-Indien, appelée Plano, qui aurait potentiellement pu exploiter la région à l'étude. Divers sites de cette époque sont connus le long des Grands-Lacs en Ontario entre autres (Greenman and Stanley, 1940, 1943; Greenman 1948, 1966; Storck 1978 a et b) et le long du fleuve Saint-Laurent au Québec (Ritchie, 1969; Wright, 1978, Wintemberg, 1943, Lowther, 1965; Dumais et Rousseau, 1985) et possiblement aussi dans la région du lac Mistassini (Martijn, 1985).

Ces populations possédaient au départ un mode de subsistance basé sur l'exploitation de gros gibier (cervidés). Il est probable que leur économie se soit par la suite graduellement modifiée et diversifiée, afin de s'adapter aux conditions environnementales changeantes de cette époque.

La culture matérielle Plano se distingue par la présence de pointes de jets lancéolées ou "leafs-shaped", sans cannelures et avec de fines retouches parallèles. Plusieurs variétés locales et régionales de ces pointes existent.

Pour la région à l'étude, aucun site ne peut être attribué à cette culture. Du côté ontarien cependant, les sites Plano sont plus nombreux. Ceux-ci datant d'environ 9 000 B.P., se retrouvent au nord des Grands-Lacs, dans un contexte suggérant une provenance des Plaines (Steinbring, 1976; Wright, 1972). Les sites Plano connus se trouvent sur les berges reliques des lacs glaciaires où l'humus s'est accumulé après le départ des occupants. Cet indice suggère que l'occupation s'est faite sur les rives, un peu après que les plages se soient formées. Les témoins structuraux sont pauvres: quelques foyers et fosses.

La rareté de sites paléindiens connus dans le nord-est américain trace un pauvre bilan des connaissances du contexte environnemental de ces occupations. Ainsi, on retrouve de tels sites en contexte de toundra au New Hampshire et au Maine, de taiga en Nouvelle-Ecosse et au Maine, et en forêts mixtes au Maine, New Hampshire et Massachusetts (Richard, 1985:53). Il semble donc que bien que l'économie de subsistance ait été principalement basée sur une ressource particulière, le caribou, les endroits recherchés en vue d'y habiter aient varié au même titre que le milieu qui, dès cette époque, était en transformation (voir chapitre 2).

Il demeure donc possible que le territoire de la vallée de la Gatineau ait été occupé par des groupes Paléo-Indiens, mais la démonstration reste à faire.

. Archaïque

La colonisation préhistorique de la région à l'étude semble véritablement se faire lors de la période suivante, appelée Archaïque. L'Archaïque constitue de fait un concept qui réunit plusieurs manifestations culturelles. Il est connu que les groupes archaïques étaient nomades, majoritairement prédateurs, quoique pratiquant certaines cueillettes et qu'ils ignoraient pratiquement l'horticulture et certains traits technologiques

particuliers, tels la poterie ou les pointes à cannelures ou à retouches parallèles en pelures (Clermont et Chapdelaine, 1982:27).

Par contre, toutes ces populations ont occupé pendant quelques millénaires un vaste territoire caractérisé par des environnements contrastants qui ont contribué à particulariser les comportements humains. Afin de tenter de rendre compte de ces particularismes, l'archéologue distingue généralement trois formes d'Archaïque au Québec:

- 1) l'Archaïque Maritime;
- 2) l'Archaïque du Bouclier;
- 3) l'Archaïque Laurentien.

Au Québec, le territoire occupé par ces trois variantes de la culture Archaïque est généralement différent. Les porteurs de la culture de l'Archaïque Laurentien ont surtout occupé le sud de la province, alors que ceux de l'Archaïque du Bouclier ont surtout exploité la forêt boréale. La distinction entre ces deux entités culturelles se situe principalement au niveau technologique. Finalement, au Québec, l'Archaïque Maritime semble s'être surtout développé dans la région du golfe du Saint-Laurent.

L'état actuel des connaissances permet de croire que la région à l'étude a pu être l'objet d'occupations provenant de deux de ces groupes: l'Archaïque du Bouclier et l'Archaïque Laurentien. Cependant, il semblerait que le territoire étudié ait été principalement exploité par des populations de l'Archaïque Laurentien (Wright, 1979:26). Quoiqu'aucun site de cette culture n'a été découvert le long de la Gatineau, deux sites très importants associés à cette phase culturelle ont été fouillés aux îles aux Allumettes et Morrison (Kennedy, 1962, 1965, 1966) sur l'Outaouais. De plus, il est possible que sur la quantité de sites identifiés "préhistoriques" (voir tableau) à proximité immédiate de la région concernée par cette étude, certains, après des analyses plus poussées, soient rattachés à l'Archaïque Laurentien. La présence de groupes Archaïques du Bouclier est signalée près de Chelsea (BiFw-1).

L'Archaïque Laurentien est subdivisé en deux phases par les archéologues: Vergennes (7 000-5 000 B.P.) et Brewerton (5 000-3 000 B.P.) sur la base de données provenant du sud de l'Ontario (Wright, 1972a) et de l'état de New-York (Ritchie, 1969). Au Québec, plusieurs sites ont été associés à l'Archaïque Laurentien et sont localisés sur la rivière des Outaouais, dans les environs de Trois-Rivières, de Montréal, de Québec et de l'Estrie (Crête, 1978:24). Par contre, du côté Ontarien, où les recherches sont plus nombreuses, l'expansion nordique de groupes de l'Archaïque Laurentien est attestée en forêt boréale ou à proximité: au lac Temiskaming (Knight, 1978), au lac Temagouing (Boyle, 1905), près de Kirkland Lake (Pollack, 1976), au lac Larder (Noble, 1982) et du côté ouest du lac Abitibi (Jordan et Jordan, 1978; Ridley, 1966).

Les groupes de l'Archaïque Laurentien étaient constitués de petites bandes nomades dispersées sur de vastes territoires. La chasse demeurait l'activité de subsistance principale, et les bandes devaient se rassembler lors de l'été, alors que la pêche et la cueillette permettaient un regroupement plus important (Crête, 1978:30). L'habitation, érigée près des cours d'eau, comportait un foyer intérieur et était possiblement circulaire, d'un diamètre de cinq à six mètres, soutenue par un pieu central (Crête, *ibid*). Ajoutons qu'ils connaissaient des techniques de polissage de la pierre, et qu'ils pratiquaient certains rites funéraires.

L'Archaïque du Bouclier a probablement évolué à partir des groupes Plano (sur la base d'évidences recueillies dans le district de Keewatin et au Manitoba). Cette manifestation s'étend du district de Keewatin à l'ouest jusqu'à l'île du Cap Breton en Nouvelle-Ecosse à l'est (Wright, 1972, *ap.*).

Le mode de vie de ces groupes montre une adaptation nomade basée sur la chasse et la pêche. Il est possible de croire que les premiers Archaïques du Bouclier suivaient le déplacement de l'habitat du caribou vers le nord. Cette hypothèse s'appuie entre autres sur le fait que cette culture s'est développée durant une période chaude, marquée par une migration de la forêt vers le nord.

Au Québec, les sites attribués à l'Archaïque du Bouclier sont nombreux (surtout en forêt boréale) et sont principalement localisés dans les environs de la baie de James, au lac Saint-Jean et en Abitibi. Ceux-ci sont fréquemment situés le long de cours d'eau importants ou sur des îles. Les vestiges structuraux sont pauvres: quelques foyers ou fosses.

L'occupation archaïque du territoire s'est faite à l'intérieur d'un milieu en transformation. Suite aux retraits des glaces, cette période est marquée par un relèvement des terres ainsi que par une colonisation de plus en plus intensive par la faune et la flore. A partir de phases non arbustives, la végétation arborescente va se développer et la densité de la faune augmentera. D'une certaine façon, le milieu devient plus propice à une installation humaine, ce qui est possiblement reflété par une augmentation du nombre de sites.

Pour terminer, mentionnons qu'en se basant sur divers facteurs socio-culturels comme les méthodes de chasse, l'organisation sociale et la composition de l'outillage, on peut croire que les gens de l'Archaïque seraient les ancêtres de divers groupes amérindiens de la période historique (Dawson, 1982:70).

. Sylvicole

C'est depuis environ 3 000 ans que le préhistorien est en mesure de retracer certains changements majeurs dans le mode de vie des populations amérindiennes du Québec méridional. Cette époque marque en effet l'apparition de la poterie. Les populations ayant intégré cet important trait technologique à l'intérieur de leur assemblage proviennent du Sylvicole.

Pour la région de la plaine Laurentienne et par extension, le territoire à l'étude, le Sylvicole se divise en deux périodes: le Sylvicole Initial et le Sylvicole Terminal. Le premier se subdivise en deux phases, soit le Sylvicole Inférieur, allant de 1 000 B.C. à 400 B.C. et le Sylvicole Moyen, s'échelonnant sur une période d'environ 1 400 ans de 400 B.C. à 1 000 A.D. Le Sylvicole Terminal, appelé aussi Supérieur, couvre une période de 1'an mil de notre ère jusqu'à l'arrivée de Cartier en 1534.

. Sylvicole Initial

L'archéologue distingue de nos jours deux grands ensembles culturels à l'intérieur des deux millénaires couverts par le Sylvicole Initial: le Meadowood et le Middlesex. La sphère d'interaction du Meadowood s'étend du lac Ontario jusqu'aux environs de Trois-Rivières, en incluant l'Outaouais. Selon Clermont (1978:35), plusieurs bandes parcouraient ce territoire et Wright (1979:51) indique que le territoire à l'étude était occupé à cette époque par une entité culturelle qu'il nomme "Pointe Péninsule". Finalement, le Middlesex, représenté par le site de Sillery près de Québec, aurait couvert un territoire s'étendant à l'est jusqu'aux Maritimes.

Il est fort probable que les premiers groupes du Sylvicole Initial devaient peu différer de ceux de l'Archaïque. Le nomadisme était toujours pratiqué et le territoire exploité d'une façon cyclique et opportuniste, afin de subvenir aux besoins. De façon générale, le milieu écologique correspondait aux conditions actuelles. Bien que peu nombreuse, la population apparaît toutefois plus élevée que celle de la période précédente. Cette augmentation de population eut pour effet une demande énergétique accrue impliquant des transformations dans les modes de subsistance. Durant cette période, on assista à une dépendance de plus en plus forte pour la pêche. Le site de Pointe-du-Buisson, par exemple, indique que la forme aquatique correspondait à environ 50% de l'alimentation (Clermont, 1978:38).

De plus en plus, les groupes se sédentarisent et les formes d'habitations changent. Les habitations allongées avec plusieurs foyers se développent au cours de cette époque. Géographiquement, il semble que les sites ou campements d'hiver pouvaient être localisés à l'arrière de la plaine Laurentienne, dans les contreforts des Laurentides. Les groupes pouvaient donc y chasser les grands cervidés (orignal, chevreuil) disponibles. Les campements printanniers et estivaux étaient généralement situés près des cours d'eau importants comme l'Outaouais ou la Gatineau pour l'exploitation de la pêche.

Selon Clermont, tout était donc en place à la fin du Sylvicole Initial pour donner naissance à des groupes quasi sédentaires, dont l'économie de base sera assurée par l'agriculture. Il mentionne également qu'il n'est donc pas nécessaire de faire intervenir une coupure radicale et rien ne s'oppose à une continuité fondamentale des populations laurentiennes et de l'Outaouais pendant les siècles de transformations (Clermont, 1978:41). La transition des groupes du Sylvicole Terminal ne semble donc pas s'être faite par une coupure nette mais plutôt par l'apport d'une nouvelle technologie qui allait modifier considérablement la subsistance des populations.

. Sylvicole Terminal

Cette période est définie par l'apparition de nouveaux types de poterie, par des industries lithiques et osseuses de moins en moins importantes, et surtout par l'apparition de l'agriculture.

A cette époque, soit vers l'an mil de notre ère, la vallée du Saint-Laurent est occupée par des populations iroquoiennes. Leurs territoires s'étendent principalement du nord-est des Etats-Unis (états de New-York et Ohio) et dans la partie méridionale du Québec et de l'Ontario.

Au Québec, le pays des Iroquoiens s'étendait de part et d'autre du Saint-Laurent jusqu'aux environs de l'île d'Orléans. Différents campements sont connus à l'extérieur de cette limite et sont localisés en Abitibi, en Haute-Mauricie, au lac Saint-Jean, dans le golfe du Saint-Laurent et peut-être même à la baie de James. Quoique le territoire à l'étude a pu être occupé par ces groupes, il semblerait que fondamentalement, l'Outaouais, dans la région qui nous intéresse, était plutôt occupé par des populations qui seraient les ancêtres des Algonquiens. En effet, Champlain lors de ses voyages au début du XVIIe siècle, mentionne des tribus installées le long de l'Outaouais (principalement sur l'île aux Allumettes) qu'il identifie comme étant des Algonquiens: Les Algoumequins, les Quescharimii ou Petite Nation et les Quenongebin.

Avec l'apparition de l'agriculture comme nouveau système adaptatif, il est possible d'apprécier plusieurs nouveaux traits. Tout d'abord, les populations sont plus importantes,

plus concentrées et la chasse devient complémentaire. Les villages les plus permanents sont généralement situés à quelques kilomètres des cours d'eau sur des terrasses bien drainées. Les stations de pêche étaient généralement situées près des rivières.

Pour l'instant, dans les environs de la Gatineau, l'occupation du territoire par des groupes du Sylvicole demeure encore très confuse. Un seul site attribué au Sylvicole Supérieur a été identifié dans les environs de Chelsea.

3.2. SITES ARCHEOLOGIQUES CONNUS

Un examen des sites archéologiques connus à partir des cartes d'inventaires du Ministère des Affaires culturelles du Québec (M.A.C.Q.) permet de constater que huit (8) sites sont actuellement officiellement répertoriés à proximité immédiate du territoire concerné par cette étude. Les principales caractéristiques de ceux-ci sont fournies dans le tableau 2. Aucun de ceux-ci n'est situé dans l'emprise du corridor retenu.

Les données du pré-inventaire (1) du M.A.C.Q. permettent d'ajouter vingt-et-un (21) sites au total de huit (8) déjà répertoriés. Comme la localisation géographique de ceux-là est souvent approximative, ils n'ont pu être illustrés sur la carte A-1. Par contre, les données disponibles permettant de présenter les principales caractéristiques ont été synthétisées à l'intérieur du tableau 4.

Sur le total de vingt-neuf (29) sites, une attribution chronologique ou culturelle a pu être faite en vingt-cinq (25) occasions. Ces données sont synthétisées dans le tableau suivant:

TABLEAU 3 - INSERTIONS CHRONOLOGIQUES ET CULTURELLES DES
SITES ARCHEOLOGIQUES CONNUS A PROXIMITE IMMEDIATE
DE L'AIRE D'ETUDE

Préhistorique:	20
Archaïque du Bouclier:	1
Sylvicole Terminal:	1
Euro-Canadien:	3
Indéterminé:	5

TOTAL:	30 (2)
--------	--------

-
- (1) Sites pour lesquels la localisation est incertaine ou qui n'ont pas fait l'objet d'une vérification par un archéologue.
- (2) Si le total de toutes les associations chronologiques ou culturelles excède le nombre de sites, c'est qu'en un cas, un site a été utilisé par plus d'un groupe culturel.

3.3. CARACTERISTIQUES GEOGRAPHIQUES ET PHYSIQUES DES SITES

Lorsqu'on examine la distribution des sites connus à proximité immédiate du territoire considéré dans cette étude, il faut demeurer prudent avant d'extrapoler certaines hypothèses à partir de tracés aussi ponctuels et épars. En excluant l'inventaire archéologique du parc de la Gatineau réalisé par Benmouyal en 1971 (Benmouyal, 1971) qui n'avait livré aucun site archéologique, la recherche sur le terrain a été pauvre. En effet, l'information disponible provient en grande partie de trouvailles fortuites effectuées par des amateurs. C'est pourquoi l'information contextuelle des sites demeure à peu près inexistante. Tout ce qu'il est possible de tirer à ce sujet à partir des quelques notes disponibles au MAC, a été noté dans le tableau 4.

De plus, la distribution des sites historiques Amérindiens est trompeuse puisque ce n'est que depuis quelques années que les archéologues accordent une attention aux vestiges peu anciens. Pour appuyer cette assertion, mentionnons qu'aucun site historique amérindien n'est actuellement connu aux environs du territoire considéré. Cette constatation est d'autant plus étonnante lorsque l'on considère l'importance des grandes voies navigables que sont les rivières Gatineau, Outaouais et du Lièvre à l'époque historique.

Aucune concentration de sites préhistoriques ou historiques n'a été enregistrée à proximité de la Gatineau. Mentionnons que les sites connus sont localisés à proximité des grandes rivières (Gatineau, Outaouais et du Lièvre) et grands lacs (Gauvreau, McGregor) de la région.

Afin d'augmenter la probabilité de déterminer des secteurs renfermant des sites archéologiques, il est utile de comprendre le milieu physique des sites déjà connus. La compréhension de ces informations peut aussi permettre de faciliter la découverte de nouveaux sites en indiquant les endroits similaires. Un aperçu général du type de milieu à envisager a déjà été fourni lors de la description des périodes culturelles de la préhistoire.

La démarche est toutefois entravée par le fait que la description du milieu immédiat faite par les découvreurs des sites est souvent inégale et succincte et, en de nombreux cas, absente.

Concernant les sites préhistoriques localisés à proximité du territoire à l'étude, quelques critères environnementaux similaires ont été notés. A quelques reprises, les sites connus occupent des matériaux bien drainés, fréquemment composés d'un sol sablonneux où la topographie est plane (BiFw-f,k,m). Les plages en bordure de lacs ou rivières étaient privilégiées par les populations autochtones en préhistoire. Également, les terrasses sablonneuses légèrement surélevées étaient choisies.

Des facteurs tels l'accessibilité au site, la protection aux vents (BiFw-f,g,k; BiFx-b), la présence d'eau potable, le potentiel faunique des environs et les matières premières disponibles (bois, pierres, etc.) viennent également influencer sur le choix d'un emplacement. Certains sites semblent avoir été délibérément exposés aux vents, en étant localisés sur des pointes ou sur des îles (BiFw-9, BiFw-1, BiFv-b).

Un dernier point important à souligner concerne le choix de rétention des emplacements à travers le temps. Sur l'ensemble des sites connus, aucun ne présente une occupation historique amérindienne et préhistorique. Il pourrait sembler d'après ce résultat, que les amérindiens au cours de la période historique n'occupaient presque jamais les mêmes emplacements que les groupes préhistoriques. Nous émettons cependant, à ce stade de la recherche, des réserves sur cette conclusion. Comme il a déjà été mentionné auparavant dans ce texte, la localisation des sites amérindiens de la période historique semble avoir été négligée dans les environs de la rivière Gatineau.

TABLEAU 4 - LOCALISATION ET CONTENU DES SITES ARCHEOLOGIQUES
 REPERTORIES A PROXIMITE IMMEDIATE DU TERRITOIRE A L'ETUDE

CODE BORDEN (1)	LOCALISATION 1: 50 000	CARACTERISTIQUES ET ETAT DU SITE	CONTENU	ASSOCIATION CULTURELLE	TRAVAUX PRATIQUES ET REFERENCES
1) BiFv - a	East Templeton (rives de la Gatineau)	----	1 pointe de projectile 1 pointe de projectile lancéolée, foliacée (Style Plano?)	Préhistorique	Benmouyal, J. 1971 Découverte fortuite
2) BiFv - b	Kettle Island (rives du lac McGregor)	- Sable	Sépulture (?)	----	Wintemberg, W.J. n.d. Découverte fortuite
3) BiFv - c	Templeton	- 5 pieds sous la surface	- Outil en cuivre	Préhistorique	Wintemberg, W.J. n.d. Découverte fortuite
4) BiFw - 2	Hull 31 G/5	- Remanié - Stratigraphie	- 100 éclats - 2 bifaces	Préhistorique	Benmouyal, J. 1971 Sondages
5) BiFw - 5	Hull, rives de l'Outaouais 31 G/5	- Surface, près ruisseau, mal drainé	- Moulin Gilmour	Euro-qubécois, daté à 1874	Laroche, D. 1980 Evaluation du site
6) BiFw - 6	Hull, île sur l'Outaouais 31 G/5	- Surface - Peu élevé, mal drainé	- Camps de draveurs	Euro-qubécois	Laroche, D. 1980 Evaluation du site
7) BiFw - 8	Hull, rives de l'Outaouais 31 G/5	----	- Moulin - Quai - 9 frag. vaisselle (terre cuite grossière) - 85 frag. vaisselle (creamware) - 624 frag. vaisselle (creamware)	Euro-qubécois 1800-1899, 1900 et +	Faubert, D. 1984 Nadon, P. Salaun, J.P. Fouilles

(1) Les codes Borden suivis d'une lettre minuscule proviennent du pré-inventaire,
 i.e. que leur localisation géographique précise est inconnue.

TABLEAU 4 - LOCALISATION ET CONTENU DES SITES ARCHEOLOGIQUES
 REPERTORIES A PROXIMITE IMMEDIATE DU TERRITOIRE A L'ETUDE (suite)

CODE BORDEN	LOCALISATION 1: 50 000	CARACTERISTIQUES ET ETAT DU SITE	CONTENU	ASSOCIATION CULTURELLE	TRAVAUX PRATIQUES ET REFERENCES
7) BiFw - 8 (suite)			234 frag. vaisselle (fine blanche) 12 grès grossier nord- américain 33 grès grossier anglais 6 grès grossier 69 frag. vaisselle (porcelaine) 150 fragments de pipes 493 tessons de bouteilles 136 verre de table 1766 artifacts de construction 2 rasade 1 bouton 80 projectiles 1 monnaie 1518 clous 2 outils de métal 1 récipient		
8) BiFw - 9	Pointe Nepean et rive de l'outaouais	----	Surface	Euro-Canadien	Faubert D., Nadon P., Salaun J.P. Fouilles
9) BiFw - f	Baie Bell 31 G/5	Erodé	Eclats et pointes de flèches (Baie Bell) ancien campement (près de Fraser)	Préhistorique	Sowter, T.W.E. 1915 Sowter, T.W.E. 1917 Sondages
10) BiFw - g	Baie Squaw 31 G/5	Embouchure d'une rivière. Bon endroit pour se cacher	Eclats et pointes de flèches	Préhistorique	Sowter, T.W.E. 1909 Sowter, T.W.E. 1915 Sowter, T.W.E. 1917 Sondages

TABLEAU 4 - LOCALISATION ET CONTENU DES SITES ARCHEOLOGIQUES
 REPERTORIES A PROXIMITE IMMEDIATE DU TERRITOIRE A L'ETUDE (suite)

CODE BORDEN	LOCALISATION 1: 50 000	CARACTERISTIQUES ET ETAT DU SITE	CONTENU	ASSOCIATION CULTURELLE	TRAVAUX PRATIQUES ET REFERENCES
11) B1Fw - h	Hull (à l'est)	- perturbé	"Village site: the sand for the Parliament Buildings at Ottawa was taken from this place. It is now occupied... has informed me that many Indian village relics have been found during excavation.	Préhistorique	Sowter, T.W.E. 1917 Découverte fortuite
12) B1Fw - j	Hull (?) (ave. Laurier)	Sable et gravier	"... this bank a great Indian relics were founds (arrowheads, pottery)"	Préhistorique	Sowter, T.W.E. 1909 Sowter, T.W.E. 1915 Wintenberg, W.J. n.d. Découverte fortuite
13) B1Fw - k	Chelsea, rives de la Gatineau 31 G/5	Terrasse de sable peu élevée	7 fragments de pierre travaillée 73 éclats 4 grattoirs 3 pointes de projectiles 1 ébauche	Préhistorique	Barré, G. 1970 Commission archéologique du Québec n.d. Wintenberg, W.J. n.d. Sondages
14) B1Fw - l	Près de Chelsea, rives de la Gatineau 31 G/5	Bas d'une terrasse escarpée	15 tessons de poterie décorés 26 tessons de poterie non décorés 12 éclats 1 grattoir 1 pointe de projectile à encoches	Archaïque du Bouclier Sylvicole Supérieur	Barré, G. 1970 Commission archéologique du Québec n.d. Wintenberg, W.J. n.d. Sondages
15) B1Fw - m	Chutes Chaudières 31 G/5	----	Cimetière indien (mentionné par Champlain en 1613)	Préhistorique	Wintenberg, W.J. n.d.

TABLEAU 4 - LOCALISATION ET CONTENU DES SITES ARCHEOLOGIQUES
 REPERTORIES A PROXIMITE IMMEDIATE DU TERRITOIRE A L'ETUDE (suite)

CODE BORDEN	LOCALISATION 1: 50 000	CARACTERISTIQUES ET ETAT DU SITE	CONTENU	ASSOCIATION CULTURELLE	TRAVAUX PRATIQUES ET REFERENCES
16) B1Fw - n	Lac Fairy 31 G/5	"Hautes terres"	"a rare pointe of a knife or spear made of native copper"	Préhistorique	Garry, C. 1914 Sowter, T.W.E. 1915 Wintemberg, W.J. n.d. Découverte fortuite
17) B1Fx - b	Pont Breken Rives de l'Outaouais	----	Gouge, pointes de projectiles, potterie	Préhistorique	Sowter, T.W.E. 1917 Wintemberg, W.J. n.d. Découverte fortuite
18) B1Fx - c	Baie Newman Lac Deschênes	----	Eclats, pointes de projectiles	Préhistorique	Sowter, T.W.E. 1915 Sowter, T.W.E. 1917 Découverte fortuite
19) B1Fx - d	Aylmer 31 G/5	----	"Greenstone tomahaks complete and broken"	Préhistorique	Sowter, T.W.E. 1917 Découverte fortuite
20) B1Fx - f	Hull 31 G/5	Terrasse plate et basse	Outils (fragments)	Préhistorique	Sowter, T.W.E. 1915 Découverte fortuite
21) B1Ft - 1	Baie Lochaber 31 G/11	----	1 baïonnette	Préhistorique	n.d.
22) B1Fu - 1	Masson, rives Outaouais 31 G/11	Stratigraphie Remanié	Eclats	Préhistorique	Benmouyal, J. 1971 Sondages
23) B1Fu - a	Buckingham, rives de la Lièvre	----	1 grattoir 1 rabot 1 hache	----	Benmouyal, J. 1971 Découverte fortuite
24) B1Fu - b	Masson 31 G/11	----	2 haches 1 herminette	Préhistorique	Barré, G. 1970 Benmouyal, J. 1971 Découverte fortuite

TABLEAU 4 - LOCALISATION ET CONTENU DES SITES ARCHEOLOGIQUES
 REPERTORIES A PROXIMITE IMMEDIATE DU TERRITOIRE A L'ETUDE (suite)

CODE BORDEN	LOCALISATION 1: 50 000	CARACTERISTIQUES ET ETAT DU SITE	CONTENU	ASSOCIATION CULTURELLE	TRAVAUX PRATIQUES ET REFERENCES
25) BjFv - a	Lac Donalson 31 G/12	----	1 hache	Préhistorique	Barré, G. 1970 Découverte fortuite
26) BjFv - b	Lac McGregor 31 G/12	----	----	----	Wintemberg, W.J. n.d. Découverte fortuite
27) BjFx - a	Cascades 31 G/12	----	"Pot of stone or pottery ... Found about a mile from river at Cascades, Quebec... probable Iroquoien"	Préhistorique	Wintemberg, W.J. n.d. Découverte fortuite
28) BjFx - b	Lac Gauvreau 31 G/12	Près de l'eau	"... hand axes and spear point	Préhistorique	Geggie, N. 1974 Geggie, S. Découverte fortuite
29) B1Fw - 1	Lac du Poisson Blanc 31 G/13	Plage	1 pointe de projectile à pédoncule	Préhistorique	Bastien, A. 1979 Découverte fortuite

4. DONNEES ETHNOGRAPHIQUES ET ETHNOHISTORIQUES

4.1. L'ANALOGIE EN ARCHEOLOGIE

Il s'agira au cours de cette section de synthétiser les informations qui nous sont parvenues sur l'occupation amérindienne des environs du territoire à l'étude à partir de la période de contact jusqu'aux environs du début de XIX^e siècle.

L'examen de ces données devient intéressant en raison des éléments comparatifs qu'il est possible d'en tirer en vue d'une compréhension de comportements plus anciens pour lesquels les acquis sont incomplets. De plus, il permet d'acquérir des connaissances nouvelles sur ces importants siècles de l'histoire culturelle de la région.

L'analogie est une approche fréquemment utilisée en archéologie. Cette méthode comparative possède certes ses limites, mais on s'accorde généralement à affirmer qu'elle permet une meilleure compréhension des événements plus anciens. L'influence euro-canadienne et l'acculturation qui en découla ont grandement modifié les comportements des amérindiens mis en contact, direct ou non, avec les premiers colons. Ce phénomène d'acculturation, qui se poursuit toujours, obscurcit à des échelles variables le portrait qu'il est possible de tirer de la période préhistorique. A ce problème, se rajoute celui de la variabilité et des transformations culturelles.

L'homme fait partie d'un milieu en constante transformation et ses comportements adaptatifs évoluent en conséquence: ils doivent s'ajuster et/ou transformer l'environnement. C'est pourquoi il devient hasardeux d'affirmer que les comportements des groupes humains à une époque donnée furent similaires des millénaires auparavant.

Néanmoins, avec une certaine prudence, il est possible de tirer des informations utiles grâce à l'analogie. D'ailleurs, le milieu physique concerné ici, correspondant au Bouclier canadien, se prête particulièrement bien à une telle approche. Les découvertes archéologiques en ces lieux semblent en effet refléter une certaine homogénéité découlant de facteurs culturels et naturels (Dawson, 1983). Cette constance est surtout attribuable à: 1) la relative homogénéité physiographique du territoire avec les innombrables voies d'eau interreliées qui procurent le transport et la majeure partie des ressources; 2) la forêt qui est généralement uniforme mais qui recèle différents habitats et de nombreuses ressources fauniques souvent variables en lieux de dispersion et en quantité.

De tout temps, cet environnement aurait favorisé une grande mobilité des groupes sur le territoire ainsi que des changements continuels dans la composition de ceux-ci avec relativement peu d'intrusions de l'extérieur. Les réponses offertes par l'homme au milieu deviennent plus uniformes, favorisant des schèmes de subsistance et une technologie relativement semblables, quoiqu'en constante transformation. L'utilisation des données ethnographiques et ethnohistoriques devient par le fait même encore plus intéressante:

"This homogeneity combined with the temporal continuity that characterizes the assemblages, makes the ethnohistorical and ethnological data directly pertinent to an understanding of the prehistoric situation, permitting an extrapolation and interpretation not possible in more complex regions to the south".
(Dawson 1983: 56)

4.2. POPULATIONS AMÉRINDIENNES AU XVII^e et XVIII^e SIECLES

L'occupation du territoire de la rivière Gatineau et de ses environs par les populations amérindiennes après la période de contact est peu documentée. Les écrits concernent plutôt les populations qui exploitent les bassins hydrographiques des grands axes de circulations tels l'Outaouais, le Saint-Laurent et le Saguenay.

Les premières mentions écrites concernant des groupes amérindiens nous sont parvenues grâce aux explorations que fit Champlain dans la vallée de l'Outaouais en 1613 et en 1615. Ce dernier désirait se rendre jusqu'à la Mer du Nord (baie de James), sur la base d'informations recueillies par Nicolas de Vignau qui lui affirma y être allé l'année précédente lors d'un séjour chez des Algonquins (Couture, 1983: 86).

Champlain fut le premier blanc à avoir remarqué la rivière Gatineau lors de ses voyages (Le 4, nous passames proche d'une rivière qui vient du nord, où se tiennent des peuples appelés Algoumequins (Algonquins), laquelle n'est pas large mais remplie d'un nombre infini de sauts qui sont fort difficiles à passer" (tiré de Brault, 1948: 14). Il mentionne également que les amérindiens empruntaient cette rivière pour éviter leur ennemis (les Iroquois) sur l'Outaouais. "En ce temps-là, les sauvages connaissaient fort bien la Gatineau; il y naviguèrent longtemps par la suite pour se rendre au poste de traite des Trois-Rivières" (tiré de Brault, 1948: 14).

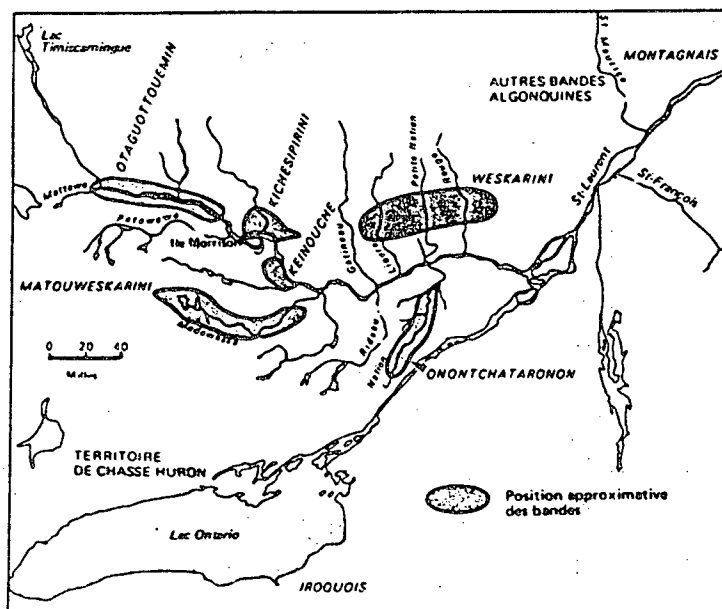
Une autre information concernant la présence d'Amérindiens vivant à proximité de la Gatineau nous est parvenue par le biais d'un commentaire d'un Jésuite en voyage sur l'Outaouais en 1615. Il mentionne qu'un groupe de sept à huit cents indiens vivaient sur les rives du "lac Ottawa" (probablement de lac Deschênes, qui est un élargissement de la rivière de l'Outaouais). Aucune information n'est disponible quant à l'identité culturelle de ces individus, leur provenance et leur dispersement ultérieur.

Les Amérindiens que Champlain rencontra lors de ces expéditions étaient des Anishnabek, nom par lequel ces Algonquins s'appellent et qui signifie les "Vrais Hommes". Cette même appellation désigne tous les Algonquins du groupe Ojibway qui habitaient la région s'étendant de l'Outaouais au lac Supérieur. Ce groupe comprend entre autres les Algonquins, les Missisaugas, les Nipissings, les Outaouais, les Saulteux, les Maskégons, les Saugeens et les Chippawas (Couture 1983: 17). Une autre hypothèse serait que le terme dérivé du Maliseet "elakomkwick", ce qui signifie nos "alliés" (Day, 1978: 228). Ils sont plus apparentés culturellement et linguistiquement aux Nipissings et Ottawas de l'Ouest qu'aux Montagnais de l'Est.

En se basant sur les résultats des voyages de Champlain, ainsi que sur d'autres documents, il est possible de conclure qu'au début du XVII^e siècle, les Algonquins du Bas-Outaouais se divisaient en six bandes principales: les Onontcharonons, les Keinouches, les Weskarinis, les Matouweskarinis, les Kichesipirinis et les Otaguottouemins (Couture, 1983: 81-84; Day, Trigger, 1978:792; Heidenreich, 1971: 240-241; Parent, 1978: 16-17) (voir figure 2). Le Bas-Outaouais correspond de façon générale au bassin de la rivière des Outaouais jusqu'à la confluence de la rivière Mattawa. Le nom de cette rivière signifie "lieu de rencontres" et comme son nom l'indique, elle servait de point de rendez-vous pour de nombreuses bandes d'Algonquins du Nord et du Sud, pour les Nipissings et pour d'autres petits groupes détachés des bandes mentionnées ci-haut, vivaient également sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent.

De toutes ces bandes, celles des Weskarinis est certes la plus importante pour les besoins de cette étude. Ce groupe, également appelé Ouaouiechkarinis ou Petite Nation, exploitait un territoire situé au nord de l'Outaouais, entre le lac des Deux-Montagnes et la rivière Lièvre. Ils se concentraient près des bassins des rivières Rouge, Petite Nation et du Lièvre.

FIGURE 2 - LOCALISATION DES BANDES ALGONQUINES DE LA VALLEE DE L'OUTAOUAIS AU DEBUT DU XVII^e SIECLE



Leur désignation sous le terme de Petite Nation serait due au fait que cette bande n'était plus au XVII^e siècle que les vestiges d'un groupe beaucoup plus important qui aurait été décimé lors de combats sur la rivière Bécancour près de Trois-Rivières (Day, Trigger, 1978: 793). Après leur établissement sur la rivière du Lièvre, ils purent profiter d'une position stratégique d'intermédiaire dans le commerce des fourrures entre d'autres bandes algonquiennes et les Français (Heidenreich, 1971).

Le désir des Iroquois (1) de contrôler les différents échanges commerciaux qui s'établissaient alors au début du XVII^e siècle devait cependant rapidement modifier la situation. Ils firent de nombreux raids en territoire algonquins. Ces incursions, sporadiques au début, devinrent de plus en plus féroces et organisées vers les années 1640. A partir de 1630, les Iroquois devinrent plus puissants que les Algonquins pour, par la suite, pratiquement les exterminer vers 1647 et contrôler la région jusqu'en 1665 (Thwaites, 1899 (5): 289-290). Les Weskarinis furent ainsi expulsés de leurs territoires au début des années 1640. Ils se réfugièrent sur l'île-aux-Allumettes auprès des Kichéspirinis (Day, Trigger, 1978: 794).

Au plus fort des attaques, les Algonquins se cachaient à l'intérieur des forts français, mais ceux-ci ne devinrent vite que des abris futilles, puisque les Iroquois détruisirent même ces établissements. Les Algonquins durent par la suite trouver refuge en maints endroits: chez les Jésuites à Sillery, à Trois-Rivières et à Pointe-du-Lac, dans la région du lac Saint-Jean, à la Mission de la Montagne de Montréal, chez les Sulpiciens, et en d'autres lieux comme à Sainte-Anne-du-bout-de l'île, à l'ouest de l'île de Montréal (Day, Trigger, 1978: *ibid*). Certains allèrent chercher refuge en Huronie. Ce fut le cas des Kichéspirinis et des Onontcharonons (Heidenreich, 1971: 226; Trigger, 1976: 610).

Suite au traité de paix signé en 1701 entre les Français et leurs alliés d'une part et les Iroquois d'autre part, le commerce des fourrures, fortement ralenti par la guerre, put reprendre un nouvel essor. Les Algonquins qui, entre temps, avaient dû établir résidence dans la région de Montréal avec

(1) Le terme Iroquois renvoie ici aux tribus membres de la confédération des Cinq Nations, soit: les Mohawks, les Onondagas, les Cayugas, les Oneidas et les Sénécas.

des Iroquois et des Nipissings (notamment ceux de la Mission de la Montagne et le groupe qui s'établit près d'Oka vers 1721), retournèrent fréquenter de façon périodique les territoires ancestraux (Day, Trigger, 1978: ibid).

Possiblement en raison du retrait des Algonquins, puis des Iroquois de la région nord des bassins hydrographiques des rivières Gatineau, du Lièvre et Rouge, il semble que d'autres groupes algonquiens aient exploité ces territoires au XVIIIe siècle. Il s'agit des Attikameques ou des Têtes de Boule (1) (McNulty, Gilbert, 1978: 209-210). Ces Algonquiens nomades ont historiquement exploité un territoire riche en castors généralement situé plus au nord et à l'est que celui concerné par cette étude.

Populations amérindiennes aux XIXe et XXe siècles

La compréhension de l'histoire des groupes autochtones de la région après le début du XIXe siècle doit être reliée à celle des environs de la confluence des rivières Désert et Gatineau. C'est en effet à cet endroit que la Compagnie de la Baie d'Hudson ouvrit un comptoir de traite au début des années 1800 (Couture, 1983: 119-120; Voorhis 1930: 149). Plusieurs Algonquins qui pratiquaient un mode de vie nomade dans la région (surtout des Weskarinis) prirent l'habitude de se réunir annuellement à cet endroit afin d'échanger. Un autre poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, quoique plus réduit, était également en opération au début du XIXe siècle à la rivière du Lièvre. Ce comptoir était appelé le Fort Lac des Sables. Le poste de la rivière Désert devait fermer ses portes vers 1878 ou 1879 (Speck, 1929: 115).

Sous l'impulsion des missionnaires, d'autres Amérindiens (les Kichesipirinis et les Onontchasonons) se joignirent aux premiers à cet endroit. Pour les missionnaires, il devenait plus facile de christianiser des groupes sédentaires que des familles nomades. C'est ainsi que plusieurs autochtones de la mission des Sulpiciens du Lac-des-Deux-Montagnes allèrent s'établir en ces lieux (Couture, 1983: 96, 120; Day et Trigger, 1978: 795; Speck, 1929: 115-117). Le 9 août 1854, une réserve de 44 537 acres était concédée par le gouvernement provincial. Une mission permanente fut fondée par les Oblats à Notre-Dame-du-Rosaire sur la Gatineau.

(1) La question de la distinction culturelle entre ces deux groupes a fait l'objet d'un débat assez bien documenté. Voir Clermont (1977), McNulty et Gilbert (1978).

Celle-ci prit le nom de Maniwaki, ce qui signifie "Terre de Marie" (Couture, 1983: 108). Au cours du XIXe siècle, d'autres Algonquins se sont intégrés à la bande de Maniwaki, soit entre autres ceux du Lac-des-Iles.

Au cours du XXe siècle, la population résidente devait s'accroître. En 1921, le groupe était constitué de 500 individus, dont environ 400 Amérindiens. En 1931, on dénombrait 668 personnes, dont 440 autochtones enregistrés. La population s'accrut sensiblement après 1950 pour atteindre environ 1 100 individus de nos jours.

Mentionnons également une autre bande, celle de Golden Lake en Ontario, qui est actuellement située à proximité du territoire à l'étude. A la période historique, les Algonquins qui devaient former cette bande fréquentaient de nombreux postes de traite le long de l'Outaouais: Fort William, Fort Coulonge, Dumoine, Mattawa, etc. Nomades dans la première partie du XIXe siècle, ils exploitaient les bassins de plusieurs rivières: Petawawa, Bonnechère, Madawaska, Dumoine et Coulonge. A partir de 1851, ils furent déménagés par le gouvernement sur la rive sud de la rivière Bonnechère au bord du lac Doré (Golden Lake). Les descendants de la bande de Mattawa ("Mouth-of-the-river-people") Speck, 1915: 3) y résident maintenant.

On tenta, sans grand succès, de développer l'agriculture chez ce peuple. La Compagnie de la Baie d'Hudson y ouvrit un poste de traite et les Oblats une mission. La population actuelle s'élève à environ 500 personnes.

4.3. CYCLES DE SUBSISTANCE AUX XVIIe ET XVIIIe SIECLES

Relativement peu de données écrites existent sur les cycles de subsistance des Algonquins entre la période de contact et la fin du XVIIIe siècle. Il est cependant possible de supposer que comme pour les Ojibways de l'Ontario, ils exploitaient l'environnement par la chasse et la trappe en plus de s'adonner à la pêche. Ils demeuraient dispersés à travers le territoire la majeure partie de l'année (Rogers, 1963: 70). L'agriculture n'était pratiquée que de façon marginale, et ce uniquement chez les bandes plus méridionales (Day, Trigger, 1978: 795). Il

semble en effet qu'il était possible de s'adonner sérieusement à l'agriculture passé la limite sud du Bouclier Précambrien (Black, 1980: 59).

Si l'agriculture fut un aspect relativement marginal du cycle économique algonquin, d'autres activités telles la pêche, la chasse et la trappe furent certes plus importantes pour subvenir aux besoins des groupes, surtout pour les bandes vivant plus au nord. La pêche semble avoir été surtout pratiquée l'été, alors que les gens se rassemblaient et que le groupe pouvait alors bénéficier d'une certaine aisance en raison de la rentabilité de cette activité. La pêche hivernale sous la glace devait par contre être également pratiquée.

Les regroupements estivaux se faisaient généralement sur les rives de lacs ou rivières et la pêche était complétée par la chasse aux lièvres et aux oiseaux et la collecte de fruits et de baies (Rogers, 1963: *ibid*).

Avec l'approche de l'hiver, on assiste à un fractionnement des groupes. Afin de rentabiliser les possibilités offertes par un milieu relativement pauvre, les Algonquins devaient ainsi se répartir sur un vaste territoire. Il est possible qu'au début, certains camps aient été bâtis près de rapides, où d'importantes quantités de poissons étaient capturés et séchés en prévision de l'hiver (Rogers, *ibid*). Par la suite, les déplacements des chasseurs étaient fréquents et dépendaient de la disponibilité du gibier, surtout des cervidés. Notons que le caribou devait être disponible à cette période, puisqu'il est attesté dans la région de Maniwaki (Black, 1980: 54). Le père Lejeune, qui passa l'hiver de 1633-1634 avec des Montagnais, rapporte que le camp de base fut transporté à plus de vingt reprises dans la recherche de gros gibier et qu'à maintes occasions, le groupe se scinda en unités plus petites (Thwaites, 1899 (7): 95-110).

Lorsque le temps devenait plus clément, les conditions de vie devaient s'améliorer. Les poissons, les oiseaux migrateurs et même l'ours pouvaient être exploités. On retournait aux endroits où les canots avaient été laissés pour l'hiver. Après le dégel, c'était le retour aux campements d'été (Rogers, *ibid*).

En résumé, il semble que les réponses adaptatives des Algonquins à la période de contact étaient nombreuses et fortement liées au milieu dans lequel elles s'inscrivaient. L'agriculture était pratiquée de façon marginale par les bandes méridionales, alors qu'au nord, l'économie devait ressembler à celle pratiquée par tous les Algonquiens de la forêt boréale. Les groupes Algonquins où l'agriculture était pratiquée doivent être distingués des premiers. Une chose demeure certaine: c'est que la société algonquine était caractérisée par une flexibilité adaptative qui lui permettait d'évoluer en un milieu non seulement difficile, mais en constant changement.

4.4. CYCLES DE SUBSISTANCE AUX XIXe ET XXe SIECLES

L'économie traditionnelle de subsistance, déjà altérée par les nouvelles exigences entraînées par le commerce des fourrures, se modifia encore plus au XIXe siècle, non seulement à cause de l'envahissement graduel des colons canadiens, mais aussi en raison des fluctuations dans les ressources fauniques. L'introduction d'armes à feu et de pièges plus efficaces et la surexploitation de certains animaux à fourrure en raison des nouveaux besoins créés par les comptoirs de traite furent tous des facteurs à l'origine de la baisse de certaines espèces animales.

Jusqu'aux abords du XIXe siècle, il semble que les conditions de vie des amérindiens nomades aient été bonnes. Le gibier était abondant et il y avait une forte compétition entre diverses compagnies de traite, ce qui favorisait les autochtones sachant tirer profit de la situation. Vers le milieu du XIXe siècle, la trappe devint l'activité de subsistance principale, puisque c'est seulement par elle que les autochtones purent obtenir les biens manufacturés devenus essentiels. Il devenait ainsi de plus en plus difficile de continuer à vivre selon un mode de vie traditionnel (Black, 1980:21).

Outre les nombreuses modifications dans la subsistance, le XIXe siècle vit l'émergence définitive des territoires de chasse familiaux, de l'individualisme et de l'apparition d'établissements indiens près des postes de traite en hiver. C'est le cas de Maniwaki ou du campement de Majemegos sur la rivière du Lièvre en amont du Rapide de l'Original (Mont-Laurier). Vers la

fin du XIXe siècle, on note également l'apparition de jardins communautaires chez les bandes amérindiennes (Black, 1980: 26; Bishop, 1974: 91; Johnson, 1930: 32; McBride, 1983; Moore, 1983: 34; Rogers, Black, 1976: 11-13). La culture consistait surtout en des champs de pommes de terre et ces tentatives d'accentuer la sédentarisation des Algonquins se fit généralement sans grand succès.

A l'aube du XXe siècle, les changements dans un mode de vie qui n'était déjà plus complètement traditionnel, se bousculèrent encore plus. L'intensification des efforts d'évangélisation, la signature de traités, l'essor des exploitations forestières et l'arrivée massive de nouveaux colons furent tous des facteurs responsables des nombreuses modifications sociales et culturelles déjà amorcées par le commerce des fourrures. Avec les années 1900, plusieurs innovations matérielles contribuèrent également à changer les habitudes.

Probablement le changement majeur qui fut apporté au mode de vie est la sédentarisation progressive de ces Amérindiens autrefois nomades. De nos jours, le temps passé dans le bois a diminué et cette pratique est devenue certes moins importante (Bishop, 1974: 30 et voir Dunning, 1959, McGee, 1961, Rogers 1963 et Van Stone 1965) pour les populations algonquiennes du sub-arctique. La trappe et ses activités connexes entrent en conflit avec les nouvelles réalités de la vie moderne.

Divers emplois rémunérés ont remplacé une bonne partie des revenus générés par la trappe. Ainsi, de nombreux amérindiens au cours du XXe siècle ont travaillé comme gardes forestiers, guides touristiques, prospecteurs miniers, bûcherons, etc. A ces facteurs, s'ajoute celui de l'aide sociale gouvernementale qui contribue à rapprocher les gens de leur village.

5. DONNEES HISTORIQUES

Le chapitre qui suit décrit brièvement les grandes lignes de l'histoire de l'occupation euro-canadienne et par la suite, celle des travailleurs et colons le long de la Gatineau, à proximité du corridor routier prévu. Les sujets traités seront: le commerce des fourrures, la colonisation, l'exploitation forestière et l'industrie minière (1). Par la suite, la dernière section de ce chapitre permettra de faire un bilan et une répartition des biens patrimoniaux du territoire à l'étude.

5.1. COMMERCE DES FOURRURES

Quoique probablement de façon moins intensive, tout porte à croire que la traite des fourrures chez les Amérindiens a débuté avant la venue de Jacques Cartier en 1534. A cet effet, Biggar (1924: 49) mentionne que Cartier fut même approché par des Amérindiens qui désiraient échanger. Dès le XVI^e siècle, il est possible que les Algonquins eurent également des échanges commerciaux en marchandant avec des Montagnais à l'embouchure du Saguenay (Black, 1980: 24).

Avec la fin du XVI^e siècle, on assista à une augmentation de l'importance de la traite des fourrures en Nouvelle-France. La demande croissante des fourrures (surtout de castor) sur le marché européen, une meilleure connaissance par les arrivants des modes de vie amérindiens et l'adoption par ces derniers de nombreux biens importés favorisèrent cette éclosion rapide (Ethnoscop, 1983: 90). Tadoussac, à l'embouchure du Saguenay, devint ainsi le premier véritable centre d'échanges commerciaux de la fourrure. On y a noté la présence d'Algonquins de l'Outaouais au début des années 1600 (Couture, 1983: 97). La fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle furent profitables aux Montagnais et Algonquins du nord du fleuve, qui misaient sur leur rôle d'intermédiaires et tiraient bénéfice des rivalités européennes (Ray, Freeman, 1978: 20-21).

(1) L'information de ces sections a été principalement tirée de Bernard, C., 1984.

La disparition mystérieuse des Iroquois de la vallée du Saint-Laurent au début du XVII^e siècle favorisa également l'importance accrue que prit la traite des fourrures, car elle libéra ce corridor stratégique. Avec les Iroquois dans la vallée de l'Outaouais, les Hurons, Ottawas, Algonquins et Nipissings devaient utiliser des routes alternatives, comme par exemple la rivière Gatineau. "En ce temps-là, les sauvages connaissaient fort bien la Gatineau; ils y naviguèrent longtemps par la suite pour se rendre au poste de traite des Trois-Rivières" (Champlain, cité dans Brault, 1948: 14). A cette époque, les Amérindiens de la région utilisaient également le nord de la rivière des Outaouais pour se rendre au Saint-Laurent (Black, 1980: 24). Une autre voie était la rivière Dumoine jusqu'à sa source pour par la suite aller rejoindre le Saint-Maurice, permettant ainsi d'atteindre Trois-Rivières.

L'origine du nom de la rivière Gatineau est entièrement liée au commerce des fourrures. En effet, au milieu du XVII^e siècle, Nicholas Gatineau dit Duplessis quitta son poste de notaire aux Trois-Rivières pour parcourir le Saint-Maurice et la Haute Gatineau, pour faire le commerce des fourrures.

Vers la fin du XVII^e siècle, les Français ouvrirent de nombreux comptoirs de traite le long de l'Outaouais et plus au nord, en empruntant la route menant à la baie de James. En effet, en 1683 le Gouverneur de la Barre donna au sieur d'Argenteuil la première licence pour faire la traite au Témiscamingue et en Abitibi, afin de concurrencer les postes Anglais de la baie de James (Mitchell, 1977: 8). Ces postes sont: la Petite Nation, Lierre, Coulonge, des Joachims et Mattawa.

En 1688, les Français furent délogés des forts de l'Outaouais par les raids des Iroquois. Jusqu'en 1710, la région se trouva vidée de ces comptoirs de traite, bien que de nombreuses tentatives de maintien et de réouvertures furent faites (Laflamme, 1976: 17). Ceci obligea les Algonquins à se rendre à Montréal pour le commerce. D'autres échangèrent probablement avec les coureurs des bois sur le Bas-Outaouais ou au lac Nipissing (Mitchell, 1977:10).

Mis à part les postes de traite ci-dessus mentionnés, qui furent érigés le long de l'Outaouais à proximité du territoire à l'étude, mentionnons que trois portages clés de la route des

commerçants se situaient à la Grande Chaudière, la Petite Chaudière et le Portage des Chênes. Ces lieux de rencontre étaient utilisés pour éviter les chutes de la Chaudière et des Chats. Joseph Mardion, un commerçant, installa un poste de traite le long de l'Outaouais, à la Baie Pontiac de 1786 à 1799. Ce poste fut ensuite vendu à la Compagnie du Nord-Ouest.

Avec l'essor au XIXe siècle de l'exploitation forestière dans le Bas-Outaouais, le commerce de la fourrure se mit à décliner en raison de la destruction progressive des habitats naturels du castor. Dès 1860, tous les forts de l'Outaouais du sud étaient fermés.

5.2. COLONISATION ET AGRICULTURE

La colonisation de la Gatineau et de ses environs ne débuta qu'en 1800, lorsque Philémon Wright et une trentaine de colons américains s'installèrent sur les rives de l'Outaouais près des chutes de la Chaudière. Dès 1801, on assiste à l'érection de plusieurs bâtiments dont une maison de bois, un moulin, une boutique de forge, un abri pour les chevaux et un moulin à chanvre. Trois fermes seront également mises sur pied, soit: Gatineau, Waterloo et Bretagne. L'intention de Wright était de baser l'exploitation des ressources de la région sur l'agriculture. Très tôt cependant, ses exploitations se diversifièrent et vers 1807, on vit l'apparition de son premier "train" de bois vers Montréal. Cette période marque le début de l'exploitation forestière de l'Outaouais, et cette activité économique orientera tout le développement ultérieur de ce secteur du Québec. Nous verrons plus loin dans ce texte comment et par qui s'effectuera l'exploitation du bois dans et à proximité du territoire à l'étude.

Dès 1820, la population du canton de Hull s'élève à 1 060 habitants vivant principalement des produits de la ferme et de la forêt. En 1829, la population du comté d'Ottawa (Pontiac, Papineau, Hull et Gatineau) comptait 5 369 habitants. A l'origine, cette population est composée d'immigrants anglophones en provenance des Etats-Unis, de l'Irlande, de l'Ecosse et de l'Angleterre. Par la suite, une population

d'origine canadienne française s'installe à Hull, Pointe-Gatineau, Sainte-Cécile-de-Masham et Buckingham. Vers 1891, la population francophone était déjà nettement majoritaire (54 899 contre 45 903). Cet écart ne cessa par la suite de se creuser entre les deux groupes linguistiques. Finalement, au début du XXe siècle, des immigrants polonais et allemands s'installent dans la région (par exemple à Poltimore). Ils travailleront principalement dans les mines.

La liste qui suit indique quelques renseignements généraux sur les villes et villages longeant la Gatineau, à proximité du corridor routier retenu:

Aylmer	. premier établissement	1816
	. arrivée des Méthodistes	1827
	. fondation de la paroisse	1840
Buckingham	. arrivée des premiers colons	1799
	. érection municipale	1845
	. statut de ville	1890
Cantley	. mission	1857
Chelsea	. mission	1835
Farrelton	. mission	1844
	. érection canonique	1850
Gatineau	. érection canonique	1928
	. érection municipale	1933
Hull	. arrivée de Philémon Wright	1800
	. Wrightown devient Hull	1875
Hull-Ouest	. ouverture des registres	1848
	. érection civile	1861
Masham-Nord	. érection du canton	1850
	. érection canonique	1868
Perkins	. mission	1851
	. érection canonique	1906
Pointe-Gatineau	. mission	1838
	. érection canonique	1840
	. érection civile	1876

Poltimore	. mission	1894
	. érection canonique	1937
Quyon	. arrivée des premiers colons	1848
	. érection municipale	1875
Sainte-Cécile-de-Masham	. ouverture des registres	1853
	. érection canonique	1868
	. érection civile	1871
Saint-Pierre-de-Wakefield	. érection de la municipalité	1892
Wakefield	. érection de la municipalité du canton	1845
	. érection de la municipalité du village.	1917

En résumé, les premiers immigrants s'installent dans la région pour y gagner leur vie, pratiquer leurs métiers, fuir les famines d'Irlande ou les terres surpeuplées de la vallée du Saint-Laurent. Tout au long du XIXe siècle, les paysans s'établissent dans la région sur des terres déjà en partie déboisées par les bûcherons. Ils y pratiqueront une agriculture de subsistance, i.e. pour subvenir uniquement à leurs besoins immédiats. Nous verrons dans la section suivante que peu à peu, la principale activité économique sera l'exploitation des riches forêts de l'Outaouais.

5.3. L'EXPLOITATION DES FORETS

L'industrie forestière du Bas-Outaouais est caractérisée à ses débuts et tout au long du XIXe siècle début XXe par quatre volets principaux, soit le bois carré, les scieries, les pulperies et papeteries et finalement, les autres industries du bois.

L'exploitation du bois carré exigeait peu de transformation de la matière première: l'arbre était abattu, on l'équarissait sur place, et par la suite, il était flotté sur les cours d'eau, généralement assemblé en cage vers les grands centres.

Au cours du XIXe siècle, une multitude de petits moulins à scie parsemait le territoire, répondant ainsi à une demande sans cesse croissante des populations locales. C'est souvent autour du moulin à scie que les villages prenaient naissance. Parallèlement à ce marché local, une demande en bois de sciage et de construction s'intensifia vers les grandes villes. En 1881, 49 moulins à scie étaient actifs dans le comté d'Ottawa. La liste qui suit en énonce les principaux:

- 1801 . Moulin à scie à Hull, par Philémon Wright
- 1808 . Moulin à scie à Hull
- 1820-23 . Près des rapides Farmer, sur la Gatineau
- 1823 . Moulin à scie à Buckingham, qui devient la propriété de Bowman en 1824, qui le vend à la compagnie James McLaren en 1864
- 1826 . Scierie à Buckingham, par Bigelow
- 1839 . à Chelsea, par la compagnie Gilmour
- 1846 . à Quyon, par la Egan's Lumber Mill
- 1866 . Scierie E.B. Eddy à Hull
- 1896 . Moulin à bois R.B. Ritchie à Aylmer.

Au tournant du XXe siècle, une nouvelle industrie, celle de la pulpe et du papier, viendra marquer le paysage des villes de la région. En plus d'attirer un nombre considérable d'ouvriers, ces industries impliqueront la présence de grands bâtiments, le flottage du billot, la fumée, la circulation de trains, etc., rendant ainsi visible la vocation industrielle et forestière du Bas-Outaouais. Les principales industries reliées à ce marché ont été en 1889 la Cie de E.B. Eddy à Hull, en 1902 celle de James McLaren à Buckingham et, en 1926, celle de la Compagnie Internationale de Papier à Gatineau.

Finalement, d'autres industries de transformation du bois jouèrent un rôle dans le développement économique de la région qui nous concerne. Diverses petites manufactures fabriquant des manches de hache, bardeaux, portes et châssis, etc. fonctionnèrent au cours des XIXe et XXe siècles. La plus importante fut sans conteste la compagnie d'allumettes E.B. Eddy de Hull, qui débuta en 1851.

5.4. LES MINES

Le sous-sol de la région est relativement riche en plusieurs matières premières qui furent exploitées à diverses époques. Citons par exemple: calcaire, silice, magnésite, feldspath, kaolin, fer, baryte, etc... En 1885, environ 2 000 personnes travaillaient dans les mines. Un barrage et une écluse furent bâtis à Poupore, sur la Lièvre, pour faciliter le transport du minerai. Notre-Dame-de-la-Salette était à l'époque le centre minier de la région. La liste qui suit indique les principaux centres d'exploitation minière de la région à l'étude et de ses environs:

1826	Carrière de pierre à chaux et glaise à Hull
1854-1868	Mine de fer, Hull
1872	Mine de fer Baldwin, Hull
1880-1892	Phosphate de chaux à Buckingham, Hull et Templeton
1905	Usine de nickel à Deschênes
Vers 1910	Mine Moss, Quyon (molybdénite)
	Mica à Perkins, cantons de Hull, Portland, Templeton
	Feldspath à Buckingham.

5.5. MOYENS DE COMMUNICATION

La liste qui suit indique par ordre chronologique les principales voies de communication de la région:

1818	Chemin Britanica (en direction d'Aylmer)
1826	Pont suspendu entre Bytown (Ottawa) et Wrightown (Hull)
1830	Route reliant La Lièvre à Hull
1877	Voie ferrée reliant Montréal à Hull
1880	Voie ferrée reliant Hull à Waltham
1892	Voie ferrée reliant Hull à Wakefield.

5.6. BIENS PATRIMONIAUX

Sites et monuments classés

Un total de sept sites ou monuments historiques sont classés en vertu de la Loi sur les biens culturels pour le territoire à l'étude et ses environs immédiats. Ce sont:

- | | | |
|-----------|--|---------------------|
| 1) Aylmer | Ancienne église méthodiste
1827 | Monument historique |
| 2) Aylmer | Hôtel Symmes
1831 | Monument historique |
| 3) Aylmer | Maison Lebel
1824 | Monument historique |
| 4) Aylmer | Maison McGooley
Avant 1850 | Monument historique |
| 5) Hull | Maison Riverview
Deuxième moitié du XIX s. | Monument historique |
| 6) Hull | Maison Scott Fairview | Monument historique |
| 7) Hull | Maison Wright Scott Hadley
Milieu du XIXe siècle. | Site historique |

D'autres sites ou monuments à intérêt patrimonial notable existent dans ou à proximité du territoire à l'étude. Cependant, aucune reconnaissance ou classement n'a encore été effectué par la Commission des biens culturels. Ceux-ci sont reliés aux principales activités économiques qui ont marqué le développement des villes et villages de la région. A cet effet, mentionnons le moulin de Wakefield (1838), divers moulins à scie, boulangeries, forges et mines (pour plus de détails, voir sections antérieures).

5.7. DONNEES DU MACRO-INVENTAIRE

La Communauté régionale de l'Outaouais a préparé un guide de renseignements sur le patrimoine culturel pour une révision du schéma d'aménagement du territoire. Ce travail a permis de définir les phénomènes majeurs ayant marqué la vie économique, sociale et culturelle des communautés. Dans une large mesure, les variables définissant le secteur économique ont été discutées au cours des premières sections de ce chapitre. Ce sont, par ordre d'importance: l'agriculture, la sylviculture, les mines et le transport. Chacun de ces secteurs d'activité a marqué à sa façon l'histoire récente du peuplement euro-canadien du Bas-Outaouais. Malgré la jeunesse de cette occupation, les traces matérielles de ces secteurs reflètent l'adaptation et la tradition de la population et représentent en ce sens un patrimoine original dont la connaissance nous renseigne sur l'histoire culturelle de la région.

. Secteur économique

Pour l'agriculture, les éléments patrimoniaux à considérer témoignent des activités domestiques. Ce sont surtout les bâtiments et autres dépendances (telles les granges). Le peuplement rural de la région fut influencé par la présence des anglophones et francophones. Cette coexistence culturelle eut pour effet des caractéristiques d'aménagement architecturales différentes. Ainsi, les anglo-américains et les anglo-saxons installaient généralement la maison et les dépendances au milieu du lot, loin de la route, alors que la tradition française incitait les colons à bâtir le long de la route.

L'étude citée ci-dessus aura permis de discerner cinq types de maison et cinq types de grange-étable. Mentionnons qu'à l'origine, la maison était en bois équarris, alors que la grange était construite en bois rond. Par la suite, les maisons s'agrandirent et selon les moyens financiers du propriétaire, elles étaient construites en bois, en pierre ou en brique.

L'industrie forestière occupa une place majeure dans le développement économique de la Gatineau. Les traces de ces activités consistent en de nombreuses scieries éparpillées sur le territoire. Citons en exemple les importants moulins à scie de Hull et de Buckingham.

Vers la fin du XIXe siècle, l'industrie minière a engendré un important développement économique et démographique dans le territoire considéré. Les diverses excavations ainsi que les bâtiments nécessaires aux exploitations représentent pour ce secteur les éléments patrimoniaux pouvant être pertinents. Mentionnons en exemple les mines de fer de Hull.

La mise en place et l'expansion des infrastructures de transport ont permis la colonisation et le développement économique de la majeure partie du territoire à l'étude. Le patrimoine bâti de ce secteur est représenté notamment par des gares ferroviaires ou des ponts couverts.

. Secteur socio-culturel

Les éléments du patrimoine bâti qui permettent une compréhension de la vie sociale et culturelle de la région se regroupent surtout en deux thèmes majeurs: les lieux didactiques et les lieux de culte.

Les lieux didactiques sont représentés par les bâtiments tels les écoles de village ou de rang. Quant aux lieux de culte, ils correspondent surtout aux églises, chapelles, cimetières et croix de chemin.

. Inventaire du macro-inventaire de la Communauté régionale de l'Outaouais

Cette section présente un résultat abrégé des données tirées de l'étude effectuée par la C.R.O. sur le patrimoine du Bas-Outaouais concernant les biens patrimoniaux intéressants du territoire. Ce relevé exclut les sites et monuments historiques mentionnés antérieurement dans ce chapitre.

Aylmer

- Magasin général
- Boutique de forge
- Habitations typiques d'ouvriers
- Habitations bourgeoises
- Eglise Christ Church
- Vieux Aylmer
- Chemin Aylmer (bâtiments historiques).

Buckingham

- Glissoir (transport du bois)
- Magasin général
- Usines McLaren
- Habitations bourgeoises
- Eglise Saint-Stephen
- Rue Principale
- Place de l'Eglise.

Chelsea

- Glissoir (transport du bois)
- Barrage hydro-électrique de High Falls.

Eardley

- Gare ferroviaire (Parker)
- Chemin Eardley (bâtiments historiques).

Farrelton

- Ecole de rang.

Gatineau

- Usines de la C.I.P.
- Habitations typiques d'ouvriers
- Maisons C.I.P.

Gendron

- Pont couvert.

Hull

- Cimetière Saint-James
- Usines E.B. Eddy
- Habitations typiques d'ouvriers
- Eglise Notre-Dame

Hull (suite)

- Promenade du Portage
- Pont couvert (Hull-Ouest)
- Rue Front
- Presbytère Notre-Dame-de-Grâce
- Ruisseau de la Brasserie
- Carrières
- Silo hexagonal (Hull-Ouest).

Lac-des-Loups

- Cimetière.

Laflèche

- Cavernes.

La Pêche

- Scierie
- Pont couvert.

Lascelles

- Ecole de rang.

Masson

- Scierie
- Magasin général
- Encan Larose
- Traversier.

Notre-Dame-de-la-Salette

- Scierie
- Nombreuses croix de chemin et sanctuaire.

Old Chelsea

- Magasin général
- Cimetière
- Eglise.

Perkins

- Moulin à scie.

Poltimore

- Clochers.

Quyón

- Gare ferroviaire
- Rue commerciale
- Place de l'Eglise
- Traversier.

Sainte-Cécile-de-Masham

- Moulin Legros
- Pont couvert
- 2 boutiques d'artisans du bois.

Sainte-Rose-de-Lima

- Moulin à farine.

Val-des-Monts

- Scierie.

Wakefield

- Moulin à farine
- Gare ferroviaire
- Architecture traditionnelle
- Maison McLaren.

TABLEAU 5 - SYNTHÈSE DES DONNÉES SUR L'OCCUPATION EURO-CANADIENNE DE LA RÉGION

Commerce des fourrures

- . Débute dès le XVIIe siècle
- . XVIIe est marqué par les conflits guerriers
- . Utilisation des rivières des Outaouais et Gatineau comme voies de transport
- . Essor au XVIIIe siècle
- . Déclin au XIXe avec le début de l'exploitation forestière

Sylviculture

- . 1807: premier "train" de bois vers Montréal
- . 4 volets principaux: bois carré, scieries, pulperies, papetteries
- . Nombreux moulins à scie au XIXe. Les villages prennent souvent naissance à partir de ces moulins
- . XXe: naissance de l'industrie de pulpe et papier. Attire de nombreux ouvriers

Colonisation - Agriculture

- . 1800: Philémon Wright et une trentaine de colons s'installent sur les rives de l'Outaouais près des chutes de la Chaudière
- . Début XIXe: population composée surtout d'anglophones (bâtissent profondément sur le lot)
- . Fin XIXe: population francophone plus nombreuse (maisons sur le bord du chemin)
- . Colonisation sur les terres défrichées par les bûcherons
- . Début XXe: immigrants polonais et allemands
- . Agriculture de subsistance.

Mines

- . Exploitation débute dès le début du XIXe (carrières)
- . Industrie responsable (avec celle du bois) du développement économique et démographique de la région
- . Fin XIXe: Notre-Dame-de-la-Salette est le centre minier de la région

6. DELIMITATION DU POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

La représentation cartographique de la zone à l'étude, incluant le tracé routier et les zones de potentiel archéologique, est présentée à l'échelle 1:20 000 sur la carte 2.

D'un point de vue général, le potentiel archéologique du territoire étudié est relativement élevé, compte tenu surtout des données environnementales consultées. La présence de la rivière Gatineau représente un critère de premier plan, du fait qu'elle constitue un axe majeur de déplacement nord/sud. De plus, les données fauniques nous indiquent que la région est actuellement très giboyeuse: plus grande réserve de castor au Québec, très important ravage de chevreuil (voir section concernant la faune dans l'étude environnementale). Les travaux d'inventaire archéologique du parc de la Gatineau par Benmouyal (1971: 2) viennent appuyer cette assertion et indiquent même que ce territoire a pu être à des époques anciennes très giboyeux. La rivière Gatineau supporte une faune ichtyenne relativement développée, donc potentiellement exploitable par l'homme.

Cependant, excluant la rive ouest de la Gatineau, le reste du secteur semble physiquement peu propice à une installation de campements humains importants. Les critères qui supportent cette hypothèse sont: le réseau hydrographique peu développé (ruisseaux ou rivières peu profondes, système lacustre inadéquat) et beaucoup de secteurs montueux (75% du territoire) qui rendent ainsi l'accès difficile.

En se basant sur ces données, Benmouyal (1971: 2) conclut dans son étude que "il devait s'agir d'un territoire assez giboyeux pour permettre la présence de campements de chasseurs, mais sa position géographique a dû empêcher l'établissement de tels campements. Tout au plus, la région couverte par le parc pouvait être un territoire de chasse, les villages se trouvant le long des rivières plus au sud (l'Outaouais) et à l'est (la Gatineau).

Le tracé routier retenu traverse une région montagneuse, et les cours d'eau y sont généralement peu importants (ruisseau Meach et rivière La Pêche). La rive ouest de la rivière Gatineau comprise dans le territoire à l'étude a été perçue comme étant à

fort potentiel archéologique. Cependant, le haut degré d'artificialisation (habitations, routes, barrages, etc.) diminue à plusieurs endroits les chances de trouver des sites archéologiques. Dans cet ordre d'idée, les berges de la rivière comportent des matériaux marins actifs à certains endroits, provoquant de nombreux glissements et éboulements de terrain.

La qualité généralement élevée du potentiel archéologique (principalement pour la rive de la Gatineau) se voit confirmée par les autres données considérées (archéologiques, ethnographiques et historiques).

Peu de sites archéologiques sont connus à l'intérieur des limites de la zone à l'étude. Il faut par contre se méfier de cette apparente absence de sites, puisqu'elle pourrait refléter un manque de recherches plutôt qu'une rareté effective. Comme le mentionne Benmouyal (1971:13), "Les grandes rivières de la Capitale nationale, l'Outaouais, la Gatineau et la Lièvre semblent de leur côté être riches en vestiges archéologiques".

Les données ethnographiques et ethnohistoriques permettent également de constater que les environs du territoire à l'étude, particulièrement les bassins des rivières Gatineau, Lièvre et Outaouais furent utilisés et exploités par plusieurs groupes amérindiens après la période de contact.

Finalement, l'histoire récente nous apprend que l'exploitation de la région par les populations euro-canadiennes ou américaines s'est faite au début du XIXe siècle avec l'arrivée des grandes compagnies forestières. La colonisation du territoire se fit au cours du XIXe siècle, pour graduellement s'intensifier vers la fin de ce siècle. Mentionnons néanmoins que certains euro-canadiens se rendaient dès le XVIIe siècle en Outaouais par la Gatineau pour des motifs divers (principalement pour le commerce des fourrures), sans pour autant s'installer de façon permanente.

Au total, seize zones de potentiel archéologique furent déterminées dans le territoire à l'étude. Elles couvrent au total une superficie de 7,77 kilomètres carrés. A dix endroits, le potentiel est perçu comme étant élevé (zones 1,2,3,5,6,10,11,14,15,16). De ces dix zones, quatre présentent un fort degré d'artificialisation (2,6,11,15). A six endroits (4,7,8,9,12,13), le potentiel est perçu comme étant moyen.

Les zones 5 et 13 correspondent à celles qui seront directement touchées par la construction de la route. Elles totalisent 0,55 kilomètre carré de potentiel élevé.

Le tableau qui suit permet de synthétiser les informations pertinentes concernant la délimitation des zones de potentiel archéologique. Les différents critères d'évaluation qui ont mené à cette discrimination sont également présentés.

TABLEAU 6 - CARACTERISTIQUES DES ZONES A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE RETENUES

Zone	Localisation	Type de potentiel	Superficie (km ²)	Critères de discrimination
1	31 G/12 W 438 000 m.E. 5 040 000 m.N.	Fort	0,68	<ul style="list-style-type: none"> - Rive de la rivière Gatineau - Pente variant de faible à moyenne - Matériaux consolidés couverts de sables, graviers et blocs - Drainage excellent - Faible perturbation anthropique
2	31 G/12 W 437 000 m.E. 5 042 800 m.N.	Fort (perturbation anthropique)	1,8	<ul style="list-style-type: none"> - Rive de la Gatineau - Perturbation anthropique importante (villégiature) - Matériaux argileux à pente faible - Drainage modéré - Accès facile au cours d'eau
3	31 G/12 W 432 000 m.E. 5 047 000 m.N.	Fort	1,82	<ul style="list-style-type: none"> - Rive de la Gatineau - Accès facile au cours d'eau - Perturbation anthropique mineure - Matériaux argileux à pente faible intercalant des secteurs de roche en place à pente moyenne

TABLEAU 6 - CARACTERISTIQUES DES ZONES A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE
RETENUES (suite)

Zone	Localisation	Type de potentiel	Superficie (km ²)	Critères de discrimination
4	31 G/12 W 430 000 m.E. 5 049 000 m.N.	Moyen	0,17	<ul style="list-style-type: none"> - Rives du ruisseau Meach - Matériaux argileux ravinés, terrasses à pente faible - Potentiel faunique (petits mammifères) - Cours d'eau secondaires
5	31 G/12 W 430 500 m.E. 5 049 400 m.N.	Fort	0,13	<ul style="list-style-type: none"> - Rives du ruisseau Meach - Cours d'eau secondaire - Potentiel faunique (poissons et petits mammifères) - Matériaux argileux ravinés - Talus de terrasse bien drainé - Proximité de la Gatineau
6	31 G/12 W 430 500 m.E. 5 050 000 m.N.	Fort (perturbation anthropique)	0,29	<ul style="list-style-type: none"> - Emplacement du village de Farm-Point - Rive de la Gatineau - Matériaux argileux à pente faible - Niveau de terrasse marine - Accès facile au cours d'eau - Potentiel historique
7	31 G/12 W 428 000 m.E. 5 050 000 m.N.	Moyen	0,1	<ul style="list-style-type: none"> - Rive du lac Carignan - Secteur plat - Matériaux consolidés et till - Potentiel piscicole du lac - Lac de taille moyenne
8	31 G/12 W 428 000 m.E. 5 050 500 m.N.	Moyen	0,16	<ul style="list-style-type: none"> - Rive du lac Brown - Lac de taille moyenne - Potentiel piscicole - Secteur plat, matériaux consolidés et till - Bon drainage

TABLEAU 6 - CARACTERISTIQUES DES ZONES A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE
RETENUES (suite)

Zone	Localisation	Type de potentiel	Superficie (km ²)	Critères de discrimination
9	31 G/12 W 428 000 m.E. 5 051 100 m.N.	Moyen	0,11	<ul style="list-style-type: none"> - Rive du lac Brown - Lac de taille moyenne - Potentiel piscicole - Secteur plat, matériaux consolidés et till - Bon drainage
10	31 G/12 W 429 500 m.E. 5 052 000 m.N.	Fort	0,36	<ul style="list-style-type: none"> - Rive de la Gatineau - Matériaux argileux - Drainage modéré - Topographie plane - Accès facile au cours d'eau
11	31 G/12 W 428 000 m.E. 5 053 100 m.N.	Fort (perturbation anthropique)	0,2	<ul style="list-style-type: none"> - Rive de la Gatineau - Perturbations anthropiques nombreuses (Rockhurst) - Matériaux argileux, drainage modéré - Topographie plane - Accès facile au cours d'eau
12	31 G/12 W 426 000 m.E. 5 053 900 m.N.	Moyen	0,13	<ul style="list-style-type: none"> - Rive droite de la rivière La Pêche - Matériaux consolidés faiblement recouverts de sables et graviers - Pente moyenne - Potentiel piscicole du cours d'eau
13	31 G/12 W 426 000 m.E. 5 054 000 m.N.	Moyen	0,42	<ul style="list-style-type: none"> - Rive gauche de la rivière La Pêche et secteurs amont près de la Gatineau (2 rives) - Topographie variant de plane à ondulée - Bon drainage - Potentiel piscicole du cours d'eau - Proximité de vestiges historiques (moulin de Wakefield)

TABLEAU 6 - CARACTERISTIQUES DES ZONES A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE
RETENUES (suite)

Zone	Localisation	Type de potentiel	Superficie (km ²)	Critères de discrimination
14	31 G/12 W 424 000 m.E. 5 054 200 m.N.	Fort	0,24	<ul style="list-style-type: none"> - Rives de la rivière La Pêche - Cours d'eau important - Topographie plane de part et d'autre du cours d'eau - Matériaux granulaires bien drainés - Potentiel piscicole - Proximité d'un site archéologique connu (BjFx-b)
15	31 G/12 W 427 000 m.E. 5 055 000 m.N.	Fort (perturbation anthropique)	0,39	<ul style="list-style-type: none"> - Rive de la rivière Gatineau - Perturbations anthropiques nombreuses - Emplacement de Wakefield (potentiel historique) - Matériaux argileux, topographie plane à ondulée - Accès facile au cours d'eau
16	31 G/12 W 427 500 m.E. 5 059 000 m.N.	Fort	0,77	<ul style="list-style-type: none"> - Rive de la Gatineau - Matériaux argileux - Drainage modéré - Secteurs plats - Accès facile au cours d'eau

7. RECOMMANDATIONS

Suite à l'étude de potentiel archéologique réalisée, diverses recommandations sont formulées pour la suite des travaux.

L'étude de potentiel aura permis de constater que la rive ouest de la Gatineau possède en général un potentiel archéologique relativement élevé. En effet, cette rivière a dû constituer une voie de communication importante depuis des millénaires. Le reste du territoire compris dans l'étude possède un potentiel généralement moyen. Les données fauniques indiquent un territoire très riche en espèces animales, alors que le milieu physique, très montagneux et sans système de lacs ou rivières importants, ne semble pas offrir d'endroits propices à l'installation de camps de base. Ceux-ci devaient être plutôt érigés le long des rivières importantes comme la Gatineau et l'Outaouais.

Il est tout d'abord recommandé de procéder à un inventaire archéologique des zones 5 et 13 où les travaux de construction auront lieu. Mentionnons ici que lors de ses travaux d'inventaire archéologique du parc de la Gatineau, Bemouyal (1971) a procédé à un inventaire le long de ces deux cours d'eau (ruisseau Meach et rivière La Pêche). Nous croyons cependant pertinent de considérer ces deux zones pour un inventaire, car le potentiel y est élevé et que les travaux de construction prévus viendront complètement bouleverser ces terrains. Cet inventaire devra comprendre des sondages archéologiques aux endroits jugés propices, ainsi qu'un examen visuel.

Dans un deuxième temps, il est recommandé d'effectuer un inventaire archéologique des zones les moins perturbées le long de la rive ouest de la Gatineau. Ce sont les zones 1, 3, 10 et 16. Bien que cette portion du territoire ne soit pas touchée par les travaux d'aménagement de l'autoroute 5, cet inventaire viendrait enrichir les connaissances (actuellement très pauvres) sur le passé de cette région. Ces travaux pourraient être réalisés simultanément avec l'inventaire proposé pour les zones 5 et 13.

Suite à ce travail, il est suggéré qu'une surveillance archéologique des travaux prenne place lorsque les ouvriers bouleverseront le sol des zones 5 et 13. Cette surveillance a pour but de s'assurer qu'aucun vestige n'a pu échapper à l'archéologue lors de l'inventaire de terrain.

Finalement, dans l'éventualité où des vestiges archéologiques seraient repérés lors des travaux de construction (sur l'ensemble du tronçon routier), il est recommandé d'en aviser le Ministre en vertu de la Loi sur les biens culturels.

 OUVRAGES CONSULTÉS

 DONNEES ARCHEOLOGIQUES

- Barré, G.
1970 Inventaire des collecteurs préhistoriques du Québec au Musée National de l'Homme
M.A.C.Q. Ms, 2 vol.
- Bastien, A.
1979 Correspondance sur le site BiFw-1, lac du Poisson Blanc
M.A.C.Q. m.s. n.p.
- Benmouyal, J.
1971 Reconnaissance archaéologique dans la région du parc de la Gatineau.
Commission de la Capitale Nationale, Musée de l'Homme, Ottawa.
- Benmouyal, J.
1971 Reconnaissance archéologique dans la région du parc de la Gatineau.
M.A.C.Q. Rpport médit., 13 p.
- Benmouyal, J.
1981 North Gaspé prehistory; a contribution to Quebec archaeology
Thèse de doctorat, Université Simon Fraser, Colombie Britannique.
- Boyle, D.
1905 "Notes on some specimens"
Annuals Archaeological Report for Ontario, 1904, Toronto.
- Clermont, N.
Chapdelaine, C.
1982 Pointe-du-Buisson 4: quarante siècles d'archives oubliées
Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Commission archéologique du Québec
n.d. Inventaire archéologique du Québec Musée National de l'Homme
Commission Archéologique, Ottawa, 3 vol. n.p.
- Crête, S.A.
1978 "La plaine Laurentienne: les premiers habitants"
in: Images de la préhistoire du Québec; Recherches amérindiennes au Québec, ed. par Claude Chapdelaine, pp. 19-30.

- Dawson, K.C.A.
1982 "The Northren Ojibwa of Ontario"
in: M.G. Hanna et Kooyman B. ed.: Approaches
to the Algonkian Archaeology
Proceedings of the thirteenth Annual
Conference, The Archaeology of the
University of Calgary; 81-96.
- Dumais, P.
Rousseau, G.
1985 "Trois site paléonidiens sur la côte sud de
l'estuaire du Saint-Laurent"
in: Recherches amérindiennes au Québec,
vol. XV, nos 1-2 pp. 135-150, Montreal
- Faubert, D.
Nadon, P.
Salaun, J.P.
1984 Archéologie des sites du Musée de l'Homme et
de la Galerie Nationale
Musée de l'Homme, Rapport médit., 182 p.
- Garrard, C.
1971 "Ontario fluted point survey"
Ontario archaeology 16, Toronto.
- Garry, C.
1914 Notes sur le site BiFw-n
Gouv. du Canada, Ottawa, sommaire du rapport
prél. no 26, dép. des mines, ed. no 1503,
pp. 180-181.
- Geggie, N.
Geggie, S.
1972 Lapeche (river), A history of the
Townships of Wakefield and Masson in the
Province of Quebec, 1792 to 1925.
The Historical Society of the Gatineau,
72 p. art. p-1.
- Greenman, E.F.
Stanley, G.M.
1940 "A geologically dated camp site, Georgian
Bay, Ontario"
American Antiquity 8: 194-199
- Greenman, E.F.
Stanley, G.M.
1943 "The archaeology and geology of two early
sites near Killarney, Ontario"
Papers of the Michigan Academy of Science,
Art and Letter 28: 505-531, Ann Arbor.
- Greenman, E.F.
1948 "The Killarney sequence and its Old Word
connections"
Papers of the Michigan Academy of Sciences
32: 313-332, Ann Arbor.
- Greenman, E.F.
1966 "Chronology of sites at Killarney, Canada"
American Antiquity 31: 540-551.

- Jordan, J.C.
Jordan, M.M.
1978 1977 Report to the Archaeological Committee
of the Ontario Heritage Foundation
Ms, Ministry of Culture and Recreation,
Toronto.
- Kennedy, C.C.
1962 "Archaic Hunter in the Ottawa Valley"
Ontario history, vol. 54 (2): 122-128
- Kennedy, C.C.
1965 Summary of 1965 field work in the Ottawa
Valley and related area
Manuscrit, Musee National du Canada.
- Kennedy, C.C.
1966 "Preliminary report on the Morrisson island
six sites"
Musées Nationaux du Canada Bull. no. 206,
Contributions of Anthropoloy, partie 1:
100-124.
- Kidd, K.E.
1951 "Fluted points in Ontario"
American Antiquity, 16:260.
- Knight, D.
1978 The Montreal River Site
ASC Archives Ms, nos. 53, 171. Thèse de
Doctorat, Université de Toronto.
- Laroche, D.
1980 Reconnaissance archéologique à Hull
(BiFw - 5, 6)
M.A.C.Q. Rapport médit., 11 p.
- Lowther, G.R.
1965 "Archaeology of the Tadoussac area, Province
of Quebec"
Anthropologica 7: 27-37, Ottawa.
- Martijn, C.
1985 "Le Complexe Plano de Témiscaine est-il une
illusion?"
in: Recherches amérindiennes au Québec,
vol. XV, nos 1-2 pp. 161-164, Montréal
- Noble, W.C.
1982 "Algonkian archaeology in Northeastern
Ontario"
in M.G. Hanna et Kooyman B. eds; Approaches
to Algonkian archaeology. Proceedings of
the thirteenth Annual Conference. The
Archaeology association of the University of
Calgary: 35-55.

- Pollock, J.W.
1976 The Culture History of Kirkland Lake District, Northeastern Ontario
Archaeological Survey of Canada, Serie Mercure no. 54. Musée National de l'Homme, Ottawa.
- Ridley, F.
1966 "Archaeology of Lake Abitibi, Ontario - Québec"
Anthropological Journal of Canada, vol. 4, (2): 2-50.
- Ritchie, W.A.
1969 The archaeology of New York State
(ed. révisée) Natural History Press, Garden City, New York.
- Roosa, W.B.
1977 "Great Lakes Paleoindian: The Parkhill site, Ontario". In: Amerinds and their paleoenvironments in North eastern North America, édité par W.S. Newman et B. Salwer. Annals of the New York Academy of Science, 288: 349-354, New York.
- Sowter, T.W.E.
1915 "The Highway of Ottawa"
Ontario Historical Society Papers and Records, Toronto, vol. 13, pp. 42-52.
- Sowter, T.W.E.
1917 "Indian Village Sites Lake Deschenes"
Archeological Report, pp. 78-81
- Sowter, T.W.E.
1909 "Algonkian and Huron Occupation of the Ottawa Valley"
The Ottawa Naturalist
Volume XXIII, no 4, July pp. 61-80.
- Steinbring, J.
1976 "A short note on materials from the Curnius Quany Site (DcDi-1) near Thunder Bay, Ontario"
Ontario archaeology, 26:21
- Storck, P.L.
1978 b "The Coates Greek site: a possible Late Palev-Indian Early Archaic site in Simco Country, Ontario"
Ontario archaeology 30: 25-46, Toronto.
- Storck, P.L.
"Some recent developments in the search of Early Man in Ontario"
Ontario Archaeology 29, 3-16, Toronto.

- Wintenberg, W.J.
1943 "Certifacts from ancient workshop sites,
near Tadoussac, Saguenay Country, Québec"
American Antiquity VIII: 313-340.
- Wintenberg, W.J.
n.d. Notes archéologiques
Musée National de l'Homme, Ottawa, 2 vol.
- Wright, J.V.
1972 a Ontario Prehistory: an Eleven Thousand-Year
Archaeological Outline.
Archaeological Survey of Canada, National
Museum of Man, Van Nestland Reinhold Ltd.
- Wright, J.V.
1972 b The Shield Archaic
Publication d'archéologie no. 3, Musées
Nationaux du Canada, Musée National de
l'Homme, Ottawa.
- Wright, J.V.
1978 "The implications of probable Early and
Middle Archaic projectile points from
Southern Ontario"
Canadian Journal of Archaeology 2: 59-78,
Ottawa.
- Wright, J.V.
1979 Quebec Prehistory
Archaeological Survey of Canada, National
Museum of Man, Van Nestland Reinhold Ltd.

DONNEES ETHNOHISTORIQUES ET ETHNOGRAPHIQUES

- Bishop, C.A.
(1974) The northern Ojibwa and the fur trade: an historical and ecological study, Holt, Rinehart and Winston of Canada, Toronto.
- Black, M.J.
(1980) Algonquian ethnobotany: an interpretation of aboriginal adaptation in Southwestern Quebec. Service Canadien d'Ethnologie, collection Mercure, dossier no. 65.
- Brault, L.
(1948) Histoire de la Pointe-Gatineau, 1807-1947. Ecole industrielle des Sourd-muets, Montréal.
- Clermont, N.
(1977) Ma femme, ma hache et mon couteau croche: deux siècles d'histoire à Weymontachie. Civilisations du Québec, no. 18.
- Couture, Y.H.
(1983) Les algonquins. Racines amérindiennes, éditions Hyperborée, Val d'Or.
- Dawson, K.C.A.
(1983) "Prehistory of the interior forest of Northern Ontario". T. Steegman ed.: Bureau Forest Adaptation. The Northern Algonquians: 55-84. Plenum Press, New York.
- Day, G.M.
(1978) "Nipissing", dans B.G. Trigger Ed. Handbook of North American Indians, vol. 15, Northeast. Smithsonian Institution, Washington: 787-791.
- Day, G.M., B.G. Trigger
(1978) "Algonquin", dans B.G. Trigger Ed., Handbook of North American Indians, vol. 15, Northeast, Smithsonian Institution, Washington: 792-797.
- Dunning, R.W.
(1959) Social and Economic Change among the Northern Ojibwa. University of Toronto Press.

- Heidenreich, C.
(1971) Huron. An history and geography of the Huron Indians: 1600-1650. McClelland and Stewart, Toronto.
- Johnson, F.
(1930) "An Algonquin Band at Lac Barrière, Province of Quebec". Museum of the American Indian, Heye Foundation, Indian Notes, 7(1): 27-39, New York.
- McBride, S.
(1983) "A report for the archaeological potential of Abitibi-Temiskaming Algonquin areas". Ministère des Affaires culturelles du Québec, Québec.
- McGee, J.T.
(1961) "Cultural Stability and change among the Montagnais Indians of the Lake Melville region of Labrador". Catholic University of America, Anthropological Series 19, Washington.
- McNulty, G.E.,
Gilbert, L.
(1981) "Attikameks" (Tête-de-Boule) dans Helm J. ed., Handbook of North American Indians, vol. 6, Subarctic. Smithsonian Institution, Washington: 208-216.
- Moore, K.A.
(1983) Kipawa: portrait of a people. Highway Book Shop, Cobalt, Ontario.
- Parent, R.
(1978) "Inventaire des nations amérindiennes au début du XVIIe siècle". Recherches amérindiennes au Québec, vol. VII (3-4): 5-19.
- Rogers, E.S.
(1963) "Changing settlement patterns of the Cree-Ojibwa of northern Ontario". Southwestern Journal of Anthropology, 19(1): 64-88.
- Rogers, E.S. et
Black, M.B.
(1976) "Subsistance strategy in the fish and hare period, northern Ontario: the Weagomow Ojibwa, 1880-1920". J. Anthropol. Res., 32(1): 1.
- Speck, F.G.
(1915) Famely hunting territories and social life of various Algonkian bands of the Ottawa Valley. Dept. of Mines, Geological Survey, Anthropological Series no. 8, Memoir 70.

- Speck, F.G.
(1929) "Boundaries and Hunting Groups of the River Desert Algonquin". Museum of the American Indian, Heye Foundation, Indian Notes, 6(2): 97-120, New York.
- Thwaites, R.G.
(1896-1901) The Jesuit Relations and allied Documents. 73 vols. Burrows Brothers, Cleveland, Ohio.
- Trigger, B.
(1976) The Children of Aataentsic 1: a history of the Huron People to 1660. Vol. 1 et 2, McGill-Queen's University Press.
- Van Stone, J.W.
(1965) "The changing culture of the snowdrift Chipewyan". Anthropological Series 74, National Museum of Canada, Bulletin 209. Ottawa.
- Voorhis, E.
(1930) Historic forts and the trading posts of the French regime and of the English fur trading companies. Department of Interior, Natural Resources, Ottawa.

DONNEES HISTORIQUES

- Benmouyal, J.
(1971) Reconnaissance archéologique dans la région du parc de la Gatineau. Rapport remis à la Commission de la Capitale Nationale, Ministère des Affaires culturelles, Québec.
- Bernard, C.
(1984) Eléments patrimoniaux de la Communauté régionale de l'Outaouais. Rapport présenté à la Communauté régionale de l'Outaouais.
- Biggar, H.P.
(1922-1936) The works of Samuel de Champlain. 6 vols. Champlain Society, Toronto.
- Black, M.J.
(1980) Algonkian ethnobotany: an interpretation of aboriginal adaptation in Southwestern Quebec. Service Canadien d'Ethnologie, Collection Mercure, dossier no. 65.
- Laflamme, J.
(1976) "Naissance de la traite des fourrures en Abitibi et au Témiscamingue, 1673-1708". De l'Abbittibi Temiskaming. Collège du Nord-Ouest, Rouyn, Cahiers du département d'histoire et de géographie, no. 3: 1-24.
- Mitchell, E.A.
(1977) Fort Temiscamingue and the fur trade. University of Toronto Press, Toronto.
- Ray, A.J.
Freeman, D.B.
(1978) Give us good measure: an economic analysis of relations between the Indians of the Hudson's Bay Company before 1763. University of Toronto Press, Ontario.
- Roy, A.
(1933) Maniwaki et la Vallée de la Gatineau. Imprimerie du Droit, Ottawa.

DONNEES ENVIRONNEMENTALES

- Gouvernement du Canada (1902) Grenville sheet no. 121, 1:253 440. Geological Survey of Canada; Quebec and Ontario.
- Gouvernement du Canada (1910) Ontario: Ottawa sheet, 3,95 milles au pouce. Département de l'Intérieur.
- Gouvernement du Canada (1917) Ottawa (Carleton and Ottawa Counties), 1:63 360. Département des Mines, Geological Survey.
- Gouvernement du Canada (1920) Buckingham (Hull and Labelle Counties). 1:63 360. Département des Mines, Geological Survey.
- Gouvernement du Canada (1920) Quebec and Ontario, 7,89 milles au pouce. Département de l'Intérieur.
- Gouvernement du Canada (1931) Ottawa-Gatineau District, Ontario-Quebec, 1:63,360. Carte 31-G - 5/12.
- Gouvernement du Québec (1978) Atlas climatologique du Québec, températures et précipitations. Ministère des Richesses Naturelles, Service de météorologie, Québec.
- Gouvernement du Québec (1980) Températures et précipitations, (1951-1980). Ministère de l'Environnement du Québec.
- O.P.D.Q. (1980) Carte géomorphologique de Wakefield. Direction des études biophysiques, Dumont A., Allard H., Soucy J.M.
- Rowe, J.S. (1972) Les régions forestières du Canada. Ministère de l'Environnement, Ottawa, 1972.
- Rubec, P.J. (1975) "Fish distribution in Gatineau Park, Quebec", dans: Relation to postglacial dispersal, man's influence and eutrophication. The Canadian Field-Naturalist, 89(4): 389-399.

- Richard P.
(1977) Histoire Post-Wisconsinienne de la
végétation au Québec méridional par
l'analyse pollinique. Tomes 1 et 2, Gouver-
nement du Québec, Ministère des Terres et
Forêts, Service de la recherche.
- Richard, P.
(1985) "Couvert végétal et paléoenvironnement du
Québec entre 12 000 et 8 000 B.P., L'habi-
tabilité dans un milieu changeant".
Recherches amérindiennes au Québec, vol. XV,
nos 1-2.
- Université du
Québec à Montréal
(1984) Synthèse écologique du parc de la Gatineau.
Document non publié. Rapport présenté au
Service de la conservation des ressources de
la Commission de la Capitale Nationale.

Annexe



Photo 1: Zone 5, ruisseau Meach, vers le sud-ouest

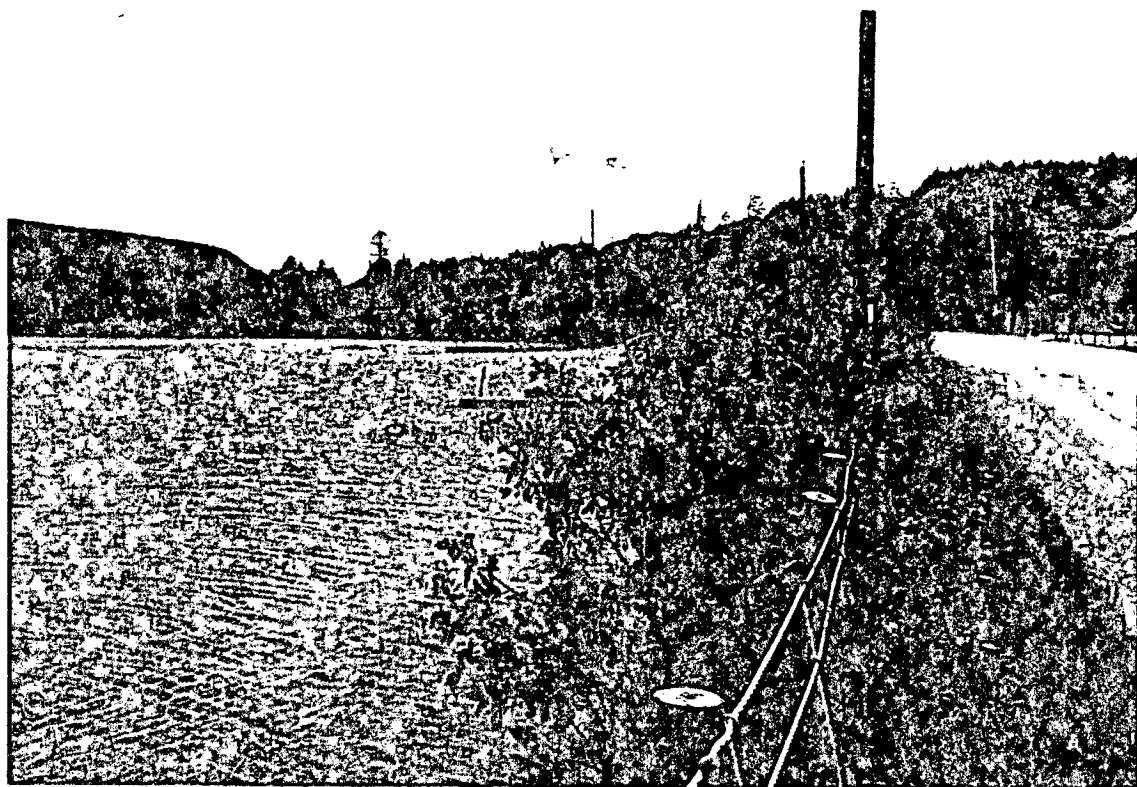


Photo 2: Zone 6, rive ouest de la rivière Gatineau,
près de Farmer's Point, vers le sud

2 cartes en pochette

MINISTÈRE DES TRANSPORTS



QTR A 135 633
